

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⴰⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⴰⵣⵣⵓⵔ  
ⵍⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵜⴰⵣⵣⵓⵔ ⵉⵏ ⵜⴰⵣⵣⵓⵔ  
ⵍⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵜⴰⵣⵣⵓⵔ ⵉⵏ ⵜⴰⵣⵣⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZ-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langue et culture amazighe**

**FILIERE : Linguistique et didactique**

**SPECIALITE : Etudes linguistiques amazighes**

**Titre**

**Etude sociolinguistique des pratiques langagières chez la femme kabyle de  
Mâatkas**

**Présenté par :**

- Mlle. TARMOUL Ouerdia
- Mme. RAMDANE CHERIF Lynda

**Jury de soutenance :**

**Encadré par :**

**-M. AKLI Kamal**

Président	: M. HASSANI. Said	M.C.A	DLCA/UMMTO
Encadreur	: M. AKLI Kamal	M.C.A	DLCA/UMMTO
Examinatrice	: Mme. OULD FELLA. Kahina	M.C.A	DLCA/UMMTO

**Promotion: Octobre 2023.**

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



## ***Dédicace***

Je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères  
sentiments.

A mes chers frères et sœurs

***Ouerdia***

## ***Dédicace***

Je dédie ce modeste travail

Avec tous mes sentiments d'amour et de respect, à ma source de tendresse, de douceur et de bienveillance. Ma chère mère

A mes chers frères mes chères sœurs

A tous les membres de ma famille ; cousins, cousines, oncles, tantes, petits et grands.

A toutes mes copines de la promotion

A mes chères amies

***Lynda***



# Sommaire

## **Sommaire :**

<b>Introduction générale :</b> .....	<b>08</b>
<b>Chapitre 01 : Données théoriques.....</b>	<b>18</b>
<b>Chapitre 02 : Analyse des données.....</b>	<b>33</b>
<b>Conclusion générale : .....</b>	<b>52</b>
<b>Bibliographie : .....</b>	<b>57</b>
<b>Annexes : .....</b>	<b>59</b>



# Introduction générale

## **Introduction générale**

Le panorama linguistique de l'Algérie découle de son passé historique et de sa configuration géographique, et il se distingue par la présence simultanée de plusieurs langues ; l'arabe, le berbère et le français. Il représente un domaine riche pour l'exploration des usages linguistiques. En réalité, la réalité sociolinguistique en Algérie est d'une grande intrication.

Comme a constaté Abdelhamid. S : « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* ». <sup>1</sup>

Dans une société telle que l'Algérie, où plusieurs langues sont en interaction, de nombreux éléments, souvent d'origine socio-historique, politique et culturelle, ont contribué à l'émergence du plurilinguisme. Ainsi, le kabyle en Algérie est reconnu comme une langue secondaire largement utilisée et officiellement reconnue au sein de la population algérienne.

La langue tamazight, qui a une forte tradition orale, se divise en plusieurs dialectes et subit une marginalisation au sein des institutions gouvernementales, certains chercheurs et experts se questionnent sur son avenir et l'abordent à la lumière des défis posés par la modernité. Au cœur de ces discussions se trouvent des questions essentielles telles que le choix de l'orthographe, l'enrichissement du lexique et la standardisation linguistique. Tout cela vise à lui permettre de jouer un rôle accru dans l'enseignement, les médias, et d'autres domaines.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, qui vise à explorer la relation entre la société et le langage, selon BOUKOUS : « *La sociolinguistique a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existants entre, d'une part, la société et d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue* ». <sup>2</sup>

Ainsi, notre domaine de recherche se concentre sur les aspects linguistiques en contexte social, en accord avec la perspective de LABOV, comme illustré dans cet extrait : « [...] *notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la*

---

<sup>1</sup>ABDELHAMID, S., « Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna », thèse de doctorat, Université de Batna, 2002, p.35.

<sup>2</sup>BOUKOUS A, « Le questionnaire », In, CALVET L.J et DUMONT. P, « *L'enquête sociolinguistique*, Ed l'Harmattan ». 1999, p. 15.

*communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé "linguistique générale" : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous souleverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques, leur combinaison en systèmes, la coexistence de plusieurs systèmes et l'évolution dans le temps de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique».*<sup>3</sup>

Cette étude se concentre sur les "Pratiques langagières chez les femmes kabyles de la localité de Mâatkas".

## **1. Problématique**

En raison de la diversité linguistique présente dans le paysage linguistique algérien, chaque individu possède un répertoire linguistique qui comprend plusieurs façons de s'exprimer. Comme c'est le cas dans d'autres régions de l'Algérie, Mâatkas est une commune située en Kabylie. Par conséquent, les locuteurs, en particulier les femmes, ont toujours la possibilité de choisir la langue qui répond le mieux à leurs besoins.

Cette étude modeste vise à analyser les pratiques langagières des femmes kabyles de la localité de Mâatkas et à examiner leurs réactions face à l'utilisation des langues et aux comportements linguistiques. Nous pouvons maintenant formuler la problématique de notre sujet de recherche de la manière suivante :

- Quelles sont les langues déclarées par les femmes de cette région dans leurs différentes situations de vie quotidienne?
- Quelles sont les caractéristiques des pratiques linguistiques chez les locutrices de Mâatkas ?

## **2. Hypothèses**

Afin d'approfondir notre compréhension et de délimiter le sujet de notre recherche, nous allons avancer des hypothèses qui servent de premières réponses aux questions initiales :

- Les langues employées par la catégorie à l'étude, serait que le kabyle l'arabe, et le français et plus au moins l'anglais.

---

<sup>3</sup>LABOV. W. *Sociolinguistique*, Ed, Minuit, s.l 1976, p. 258.

- C'est inutile de préciser les caractéristiques des pratiques linguistiques de la femme kabyle, mais nous pouvons dire qu'elles sont variables en fonction d'âge peut être, le niveau d'étude, et l'attachement à l'identité.

### **3. Le choix du thème et objectif d'étude**

Notre choix de ce sujet découle de l'intérêt que nous portons à la situation sociolinguistique de la Kabylie. Cette région est marquée par le phénomène de plurilinguisme, avec la coexistence de trois langues : le kabyle, l'arabe et le français. Dans une société plurilingue, le contact entre les langues est inévitable et peut même entraîner des conflits linguistiques, influençant ainsi les pratiques linguistiques des locuteurs. L'étude de ces pratiques linguistiques revêt une grande importance, notamment en ce qui concerne la planification et l'aménagement linguistiques, en particulier pour la langue berbère.

Chaque recherche poursuit des objectifs spécifiques, et notre travail a pour objectif principal d'examiner et d'analyser un modèle de communication multilingue qui se caractérise par l'alternance codique, une pratique courante. Notre objectif central est donc d'identifier les langues les plus fréquemment employées par ces locutrices dans leurs interactions quotidiennes et de comprendre comment ce groupe d'étude parvient à communiquer entre ses membres.

### **4. Méthodologie et corpus**

Pour atteindre les objectifs de cette étude, en tenant compte du public cible, nous avons choisi d'utiliser le questionnaire. Cette décision repose sur plusieurs raisons. Tout d'abord, le questionnaire est un instrument d'observation qui permet de caractériser et de comparer les informations recueillies. De plus, il offre la possibilité de consulter un grand nombre de locuteurs, leur offrant ainsi la liberté de répondre de manière ouverte aux questions posées.

BOUKOUS souligne les aspects avantageux du questionnaire : « *occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par la sociolinguistique, car il permet d'obtenir des données recueillies de façons systématique et se prêtant à une analyse quantitative* ». <sup>4</sup>

D'ailleurs, pour bien mener notre travail de recherche nous devons dégager les pratiques langagières des locutrices de cette région envers les langues (Kabyle, Français, Arabe...).

---

4 BOUKOUS. A. Op.cit, p. 15.

## **5. Plan de travail**

Notre recherche est structurée en deux chapitres distincts : un chapitre théorique et un chapitre qui comprend la pratique, et l'analyse de notre corpus, comme suit :

Dans le premier chapitre, qui est de nature conceptuelle, nous allons explorer la définition de plusieurs concepts en lien avec la sociolinguistique, notamment les pratiques langagières, le bilinguisme, le contact entre les langues, les attitudes linguistiques et les représentations linguistiques.

Le deuxième chapitre, consacré à la partie pratique, s'articulera comme suit : nous débuterons par une présentation détaillée de notre terrain de recherche, en exposant le processus de collecte de données ainsi que les méthodes employées, tout en discutant des défis rencontrés sur le terrain. Par la suite, nous nous pencherons sur l'analyse et l'interprétation des données que nous avons récoltées au cours de notre enquête.

## **6. Présentation du terrain**

Pour mener à bien une recherche scientifique, le chercheur dispose d'une gamme de méthodes parmi lesquelles il compare et sélectionne celle qui correspond le mieux à ses objectifs. Dans notre modeste travail, nous avons choisi une méthode spécifique, à savoir « l'enquête ». Cette méthode a été choisie parce qu'elle permet d'obtenir des informations qui ne seraient pas accessibles par d'autres moyens. De plus, elle s'avère la plus appropriée pour le sujet de notre recherche. Pour mener une enquête, l'enquêteur peut utiliser différentes techniques, notamment le questionnaire, l'enregistrement et l'entretien.

DE SINGLY. F définit l'enquête : *«comme un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatif»*.<sup>5</sup>

L'enquête englobe plusieurs phases, allant de la formulation d'hypothèses à la collecte de données et de réponses, puis à leur analyse en vue de présenter les résultats obtenus. En somme, elle consiste à dégager et à exposer ces résultats. L'enquête se focalise sur la description, l'explication, et met en lumière les expériences et les motivations des personnes

---

<sup>5</sup>DE SINGLY.F. *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Edition Nathan, Paris, 1992, p. 28.

interrogées. Elle suit généralement un processus en trois étapes : l'observation, l'analyse, et l'explication des données, conférant ainsi à l'enquête une dimension scientifique.

### **6.1. Pré-enquête**

Avant de démarrer notre enquête principale, nous avons initié une étape préliminaire, appelée pré-enquête, dans le but d'évaluer l'efficacité de notre questionnaire. Nous avons distribué huit questionnaires à un petit échantillon de personnes pour simplifier le processus et obtenir des réactions de femmes de Mâatkas. Par la suite, nous avons identifié les lacunes et les ambiguïtés dans certaines des questions.

La pré-enquête a joué un rôle essentiel en nous permettant de vérifier les questions présentes dans le questionnaire. Grâce à cette étape, nous avons pu apporter les modifications nécessaires et évaluer la fiabilité des enquêteurs.

Après avoir procédé à une analyse qui a confirmé la pertinence et la qualité du questionnaire que nous avons élaboré, nous l'avons validé et mis en distribution auprès des locutrices de la région de Mâatkas, exclusivement.

### **6.2. Notre enquête**

Pour mener à bien cette recherche, nous avons opté pour l'enquête comme méthode de travail. Notre enquête s'est déroulée dans la région de Mâatkas. L'objectif principal était d'analyser les pratiques linguistiques de 50 locutrices par rapport à trois langues (l'arabe, le kabyle et le français). Pour ce faire, nous avons utilisé un questionnaire visant à déterminer les opinions de ces locutrices concernant ces langues. De plus, nous avons pris en compte plusieurs variables susceptibles d'influencer leurs représentations et leurs pratiques linguistiques, notamment le nom, l'âge, le niveau d'études et la langue maternelle.

### **6.3. Les difficultés rencontrées sur le terrain**

Comme c'est le cas pour toute recherche, notre enquête menée sur le terrain de la région de Mâatkas n'a pas été exempte de difficultés. Malgré nos explications répétées sur la nature de notre recherche et de ses objectifs, certaines femmes à qui nous nous sommes adressés ont décliné en invoquant des occupations qui les empêchaient de répondre à nos questions. De plus, certaines locutrices qui avaient pris le questionnaire pour y répondre tranquillement chez elles n'ont pas été en mesure de le retourner.

#### **6.4. Terrain de notre enquête**

Nous avons mené notre enquête dans la région de Mâatkas en raison de notre connaissance personnelle des lieux et de leur accessibilité. Mâatkas est une commune située dans la région de Kabylie, dans la wilaya de Tizi Ouzou. Cette région se compose de plusieurs localités. Pour notre enquête, nous avons choisi certains environnements spécifiques, notamment Ait Ahmed, Souk El Tenine, Ait Izid, Berkouka, et Ait Zaim. Ces lieux sont considérés comme des points de rencontre pour nos informateurs, englobant tous les locuteurs berbérophones. De plus, au sein de ces régions, il y a une coexistence de trois langues considérées comme essentielles : le kabyle, le français et l'arabe.

#### **6.5. Public d'enquête**

Notre enquête a été menée dans la région de Mâatkas, avec comme groupe cible les femmes de cette localité. Nous avons utilisé des rencontres en face à face, que ce soit dans la rue, à la maison de jeunes, dans des boutiques, où bien chez eux directement.

Selon ANGER.M le public d'enquête est comme : « *un ensemble d'éléments d'une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments sur lesquels porte l'investigation* ». <sup>6</sup>

Dans notre recherche, nous avons choisi d'utiliser un échantillonnage représentatif, une approche qui a été employée pour la réalisation de notre travail. Initialement, nous avons distribué 50 questionnaires, mais nous avons réussi à récupérer seulement 40 d'entre eux. Par conséquent, notre échantillon est composé de 40 locutrices qui ont accepté de répondre à notre questionnaire.

### **7. Outils d'analyse**

Notre travail de recherche sur le terrain nécessitait l'utilisation de divers outils d'investigation. C'est pourquoi nous avons choisi la méthode du questionnaire comme moyen essentiel pour mener notre enquête. Cette méthode est couramment utilisée pour étudier les pratiques linguistiques des locuteurs, et elle nous a également permis d'établir un contact direct avec la population afin de mieux comprendre leur état d'esprit.

---

<sup>6</sup>ANGERS. M. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p 226.

### **7.1. Le questionnaire**

Il s'agit d'un outil de collecte d'informations que le chercheur utilise auprès d'une population spécifique.

CHIGLIONE. R et MATALON. B présente le questionnaire comme : « *un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur* ». <sup>7</sup>

En réalité, le questionnaire est l'outil essentiel par lequel les objectifs de l'enquête doivent être accomplis. Il s'agit d'un instrument méthodologique contenant un ensemble de questions qui sont organisées de manière structurée. Il peut se présenter sous deux formes : structurée ou non structurée.

### **7.2. Le questionnaire structuré**

Ce questionnaire est constitué de questions fermées ou semi-fermées. Les questions fermées offrent généralement une alternative de réponse, soit "oui" ou "non". En revanche, les questions semi-fermées présentent une liste de réponses préétablies parmi lesquelles les répondants peuvent choisir.

« *Un questionnaire structuré est un document utilisé pour collecter des données auprès des personnes interrogées et consiste en un ensemble de questions standardisées avec un cadre prédéterminé qui fixe le langage précis et la séquence des questions. Plus précisément, les questionnaires structurés posent des questions formulées. Selon la manière dont ils sont mis en place, ils peuvent recueillir une foule d'informations utiles qui permettent de comprendre en profondeur les pensées de la grande majorité des personnes interrogées* ». <sup>8</sup>

### **7.3. Le questionnaire non structuré**

Il est constitué uniquement de questions ouvertes. Ces questions laissent les individus interrogés entièrement libres de choisir leur réponse et sa forme.

---

<sup>7</sup> CHIGLIONE. R., et MATALON. B. *Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques*, Armand Colin, Paris, 1978, p. 28.

<sup>8</sup><https://www.questionpro.com/blog/fr/questionnaire-structure-definition-types-avantages-et-inconvenients/>

#### **7.4. Notre questionnaire**

Ce questionnaire s'adresse spécifiquement aux femmes de Mâatkas, nos enquêtés cibles, dans le but d'atteindre les objectifs préalablement définis.

Dans notre questionnaire, nous avons utilisé une combinaison de questions fermées, semi-fermées et ouvertes.

En ce qui concerne les questions fermées, quel que soit le sujet abordé, elles offrent deux réponses possibles : "oui" ou "non".

Les questions fermées ont l'avantage de recueillir des réponses simples et précises. En ce qui concerne les questions semi-fermées, elles laissent la possibilité aux répondants de donner une réponse différente de celles proposées dans la liste.

Nous avons également inclus des questions ouvertes, où les réponses ne sont pas prédéfinies, mais les participants sont encouragés à s'exprimer dans leurs propres mots.

Le choix de ces types de questions a été fait en fonction de leur pertinence pour notre étude.

Le questionnaire comprend un total de 15 questions et peut être divisé en deux parties principales. La première partie vise à identifier socialement nos enquêtées pour mieux cerner la population étudiée. Les questions de cette partie portent sur des variables sociales telles que l'âge, le lieu de résidence, le niveau d'études et la langue maternelle des enquêtés. En ce qui concerne la seconde partie, elle vise à explorer les pratiques linguistiques de ces locutrices.

Notre méthodologie de recherche combine à la fois des aspects qualitatifs et quantitatifs. La première méthode est considérée comme la plus appropriée pour le traitement des résultats. La deuxième méthode est utilisée en raison de notre objectif de validation des hypothèses formulées, et elle facilite également la gestion des données recueillies à partir du questionnaire.

**7.5. Présentation des informateurs :**

<b>Nom</b>	<b>Sexe</b>	<b>Age</b>	<b>Niveau d'étude</b>	<b>Lieu de résidence</b>
Yasmine	Féminin	37 ans	Lycée	Sidi Ali Moussa
Tassadit	Féminin	41 ans	Bac+1	Tighilt Mahmoud
Nassima	Féminin	45 ans	Master 2	Barkouka
ABBAS	Féminin	55 ans	Primaire	Souq El Thnine
Samira	Féminin	33 ans	Master 2	Ait Ahmed
Dalila	Féminin	28 ans	Licence	Agouni Bouffal
LALALOUI	Féminin	43 ans	Master 2	Ait Izid
Fatima	Féminin	40 ans	Master 2	Ait Arif
ABDERAHMANI	Féminin	30 ans	Bac	Barkouka
Malika	Féminin	35 ans	Master 2	Barkouka
Mounia	Féminin	32 ans	Bac	Lbir
Linda	Féminin	29 ans	3AS	Tirmitine
Hassina	Féminin	35 ans	Bac	Souq El Thnine
Dehbia	Féminin	32 ans	Licence	Souk El Thnine
Djedjiga	Féminin	42 ans	Licence	Betrouna

# Chapitre I

« Données théoriques »

## Introduction

Toute étude sociolinguistique mène vers une variété linguistique, et elle sera question de voir et de traiter les pratiques langagières des locuteurs dans un certain lieu déterminé dans leurs conversations quotidiennes en mettant en exergue la complexité des rapports générés par le brassage des langues dans une communauté.

Dans ce présent chapitre conceptuel nous allons aborder sur la définition de quelques concepts relatifs à la sociolinguistique, tels que : les pratiques langagières, le bilinguisme, le contact de langue, attitude linguistique, représentation linguistique, l'emprunt, la diglossie, la communauté linguistique...etc.

## 1. Les pratiques langagières

La relation entre les parcours migratoires et les pratiques langagières révèle un lien complexe entre les langues parlées et la mise en place d'un sentiment d'appartenance territorial.

Selon TALEB IBRAHIMI:« *les pratiques langagières sont les manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistique, psychologique, sociologique, qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupes* »<sup>9</sup>.

Ici l'auteur souligne que les pratiques langagières sont influencées par des éléments linguistiques, c'est-à-dire des aspects de la langue elle-même, tels que la grammaire, le vocabulaire, la phonologie, etc. Ces éléments linguistiques peuvent déterminer comment une personne parle, quelles règles grammaticales elle suit, quel vocabulaire elle utilise, etc

En outre, il met en évidence les facteurs psychologiques. Ces facteurs peuvent inclure des aspects tels que les attitudes linguistiques, les motivations, les compétences linguistiques individuelles, l'apprentissage de la langue et la façon dont les individus perçoivent leur propre langue et celles des autres.

Toute activité de langage est en interaction permanente avec le lieu où elle s'effectue, pas seulement elle est déterminée par les éléments de ce milieu mais elle produit des effets.

---

<sup>9</sup>TALEB- IBRAHIMI, KH. , *Les Algériens et leurs langues. Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed. El -Hikma, Alger, 1995, p. 21.

Et pour le sociologue Pierre BOURDIEU : « *la pratique langagières est l'objet ou le produit d'une intervention consciente, individuelle ou collective, spontanée ou institutionnalisée. Comme par exemple toutes les corrections que les locuteurs s'imposent ou qu'on leur impose dans la famille ou à l'école sur la base de la connaissance pratique, partiellement enregistrée dans le langage même (« accent point, marseillais »), « faubourien », etc.) Sociales et à partir d'un repérage plus ou moins conscient de traits linguistiques marqués comme impératifs ou fautifs (notamment dans tous les coutumiers linguistiques de la forme « dites..., ne dites pas ».) ou, contraire, comme valorisant et distingué »<sup>10</sup>.*

Cette citation soulève plusieurs aspects des pratiques langagières en tant qu'intervention consciente, individuelle ou collective. Elle met en évidence le fait que les pratiques langagières est influencée par des interventions conscientes, spontanées ou institutionnalisées, tant au niveau individuel que collectif.

L'auteur mentionne l'exemple des corrections que les locuteurs s'imposent ou qui leur sont imposées dans des contextes tels que la famille ou l'école. Ces corrections reposent sur une connaissance pratique, partiellement enregistrée dans la langue elle-même, comme les accents régionaux (par exemple, l'accent marseillais) ou les particularités linguistiques propres à certains quartiers (comme le langage faubourien).

De plus, l'auteur souligne que ces interventions sociales reposent sur une reconnaissance plus ou moins consciente de traits linguistiques considérés comme impératifs ou fautifs. Cela peut se manifester dans des coutumiers linguistiques sous la forme de règles prescriptives telles que "dites ceci, ne dites pas cela". Parfois, ces interventions visent à corriger des traits linguistiques jugés incorrects, tandis que d'autres fois, elles peuvent valoriser et distinguer certains traits linguistiques considérés comme prestigieux.

Donc, l'étude des pratiques langagières permet de rassembler les informations et les renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société.

Les pratiques langagières sont un élément essentiel de notre vie quotidienne, bien que nous ne leur accordions souvent que peu d'attention. Elles façonnent la manière dont nous communiquons, interagissons et comprenons le monde qui nous entoure. Ces pratiques varient

---

<sup>10</sup>BOURDIEU P., cité par COMITI J-M. In : « Les Corses face à leur langue. De la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue », Ed, Squadra, 1983, p. 44.

énormément d'une culture à l'autre et sont le reflet de la richesse et de la diversité de l'humanité.

L'une des pratiques langagières les plus fondamentales est l'apprentissage d'une langue dès notre plus jeune âge. Chaque langue est une fenêtre sur une culture, une histoire et une vision du monde spécifiques. Apprendre une nouvelle langue, c'est explorer de nouveaux horizons, découvrir de nouvelles idées et établir des liens avec des personnes de cultures différentes. Les langues sont le miroir de notre identité culturelle et individuelle, et leur diversité est une source de fierté.

Les pratiques langagières évoluent également au fil du temps. Les langues vivent, changent et s'adaptent pour répondre aux besoins de la société. Les mots naissent, d'autres disparaissent, et de nouvelles expressions voient le jour. La technologie, la mondialisation et les interactions entre les cultures ont également un impact considérable sur la façon dont nous utilisons la langue. L'anglicisation, par exemple, est devenue une tendance mondiale, avec de nombreux emprunts à l'anglais dans d'autres langues.

La diversité linguistique est un trésor que nous devons préserver. Les langues en danger de disparition sont comme des écosystèmes fragiles. Elles portent en elles des connaissances uniques sur la nature, la médecine, l'histoire et la culture. Les efforts pour préserver et revitaliser ces langues sont essentiels pour sauvegarder notre patrimoine commun.

Les pratiques langagières sont également au cœur de la communication interculturelle. La manière dont nous nous exprimons peut avoir un impact profond sur la manière dont nous sommes perçus et sur la qualité de nos interactions avec les autres. Comprendre les normes linguistiques, les expressions idiomatiques et les gestes culturels est essentiel pour éviter les malentendus et favoriser une communication efficace et respectueuse.

## **2. Le bilinguisme**

Le bilinguisme est une notion très ancienne tant en société que dans les études linguistiques. Pour parler de son usage social le plus répandu, c'est une notion approximative utilisée par tous les sujets en situation de bilinguisme, c'est-à-dire par des non-spécialistes aux prises avec le fait linguistique dans leur vie quotidienne. Par contre, au sein des spécialistes des études linguistiques, et en concept qui se veut opératoire, le bilinguisme a été défini de différents angles et selon plusieurs perspectives selon les linguistes et les sociologues qui s'y sont intéressés. En terme technique scientifique, il se doit d'être défini selon des critères bien

déterminés. Daniel ELMIGER parle de “*littérature spécialisée*” à propos de la prise en charge scientifique du concept de “*bilinguisme*”. Il pose que « *dans un discours scientifique, les termes “bilingue” et “bilinguisme” doivent être définis de manière stable pour être opérationnels* » et propose de « *dresser un catalogue raisonné des critères (...) pour définir le bilinguisme (ou, plutôt, les bilinguismes: celui d’un “parfait bilingue”, celui de l’école, etc.). Il apparaît (...) que le bilinguisme n’est pas (...) une entité stable et bien définie, mais qu’il recouvre tout un domaine conceptuel allant d’une acception pragmatique minimale à une définition maximale et souvent idéale.*»<sup>11</sup>

Donc nous sommes d’accord pour que le bilinguisme soit l’un des principaux aspects de la sociolinguistique.

Selon MACKEY il est « *Un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à divers fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues* »<sup>12</sup>

Alors, le bilinguisme est un phénomène mondial, que la plupart de la population mondiale s’exprime en deux langues différentes dans la vie quotidienne, pour faciliter la communication et l’échange. TITONE définit le bilinguisme comme : « *La capacité d’un individu de s’exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue* ». <sup>13</sup>

De son côté J. DUBOIS suppose : « *D’une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C’est le cas le plus courant du plurilinguisme* »<sup>14</sup>.

À travers le dictionnaire français Larousse « *le bilinguisme est une situation d’un individu parlant couramment deux langues différentes (bilinguisme individuel) ; situation d’une communauté où se pratiquent concurremment deux langues* ».

En général, le bilinguisme caractérise par la présence de deux langues simultanément, il peut se rapporter à des phénomènes concernant :

---

<sup>11</sup>ELMIGER. D. « Catalogue des critères retenus pour la définition discursive du bilinguisme »,2000. pp. 55- 76.

<sup>12</sup> MACKEY. F.W, (1997, p. 61). <https://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2001/amartel/txt.htm>

<sup>13</sup> TITONE.R, (1972, p. 11), [https://bibliotheques.ghu-paris.fr/index.php?lvl=author\\_see&id=151304](https://bibliotheques.ghu-paris.fr/index.php?lvl=author_see&id=151304)

<sup>14</sup> DUBOIS. J. *Dictionnaire de linguistique*, pp. 66-67

- Bilinguisme individuel : Un individu qui connaît et maîtrise deux langues lors d'un échange verbal et les utilise dans sa vie quotidienne.
- Bilinguisme social : Une communauté où deux langues sont officielles, employées et déclarées par le pays.

### 2.1. Différence entre le bilinguisme individuel et bilinguisme social

Avant de parler du bilinguisme, qu'il soit individuel ou social, il faut quand même noter que ce bilinguisme vient de bi langue, donc de langue, laquelle est l'objet d'étude de la linguistique. Elle est aussi l'ensemble du système d'expression des idées. C'est un fait social : ainsi, dans la/les société/s, il existe plusieurs langues qui changent et évoluent ; de fait, une langue ne peut exister sans société et sans individus la pratiquant. C'est ce qui fait dire à Saussure que « *la langue est le produit social de la faculté du langage* »<sup>15</sup>.

On peut constater et voir à l'œuvre, par endroit, un bilinguisme individuel et un bilinguisme social : cela veut dire que dans une même société, les sujets peuvent parler plus d'une langue du fait que la société pratique, en parallèle, deux langues différentes au moins: de fait, le sujet est bilingue parce que sa société l'est, de part ses membres qui le sont individuellement. C'est le cas par exemple et par excellence des anciennes colonies françaises d'Afrique (Cameroun, Sénégal, Mali, Niger, etc.) C'est aussi le cas en Belgique, au Québec et en Suisse, d'où le Dictionnaire BFQD.

Parmi les peuples des pays colonisés, les algériens qui parlent leurs langues maternelles (Arabe algérien et/ou Tamazight) mais aussi -pour une bonne proportion- le français, peuvent être qualifiés de bilingues sans que la société algérienne ne le soit dans sa totalité. Dans ce cas, d'importantes et de larges catégories sociales sont bilingues (réelles ou occasionnelles).

Donc pour distinguer le bilinguisme individuel du bilinguisme social, dit aussi bilinguisme d'état, il faut mentionner que, d'un côté, le sujet parlant qui peut s'exprimer en utilisant deux langues est bilingue (s'il choisit de le faire librement). En revanche un autre membre de la même société qui ne sait parler que sa langue maternelle et officielle, ne l'est pas.

Le bilinguisme social met l'accent sur les performances linguistiques dont peuvent se prévaloir les individus au sein d'une communauté ou d'un groupe ethnique ; performances liées à leur appartenance à cette société où ces langues sont en usage, voire en vogue.

---

<sup>15</sup>SAUSSURE. F. (1990), [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cours\\_de\\_linguistique\\_g%C3%A9n%C3%A9rale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale)

## 2.2. Les type de bilinguisme

A partir l'acquisition ou l'apprentissage, il existe plusieurs types de bilinguisme :

- **Le bilinguisme idéal** : où le bilingue connaît les deux langues parfaitement.
- **Le bilinguisme dominant** : dont une langue est plus forte ou plus faible que l'autre.
- **Le bilinguisme précoce** : Il s'agit d'une expérience où l'enfant n'a pas atteint l'âge de maturité, il qui concerne l'âge du bilingue, il ya le bilinguisme simultané, consécutif ;
  - ✓ **Le bilinguisme précoce simultané** : ce qui l'enfant apprend deux langues en même temps dès la naissance.
  - ✓ **Le bilinguisme précoce consécutif** : ce qui l'enfant acquis une première langue et en apprend de deuxième langue.
- **Le bilinguisme d'adolescence** : ce qui l'enfant apprend ou acquis une langue dans l'âge des 10 ans à 16 ans, quant à celui d'adulte est relatif à la période de 16 à 17 ans quand la langue est apprise tardivement.
- **Le bilinguisme actif** : un bilingue qui maîtrise les deux langues il les parle et les comprend.
- **Le bilinguisme passif** : un bilingue qui comprend et parle une langue et comprend l'autre sans la parle.
- **Le bilinguisme soustractif** : que l'enfant devient plus compétent dans la langue seconde que dans sa langue première.
- **Le bilinguisme aditif** : l'enfant apprend la langue seconde sans effets mauvais pour sa première langue.
- **Le bilinguisme adulte** : l'enfant acquis la deuxième langue à partir le contact avec la société qui parle cette langue.
- **Le bilinguisme biculturel** : qui est bilingue connaît simultanément à deux cultures.
- **Le bilinguisme mono-culturel** : qui est bilingue tout en gardant sa culture seulement une langue.

### 2.3. Le bilinguisme en Algérie

KH. TALEB IBRAHIMI affirme que : « Le bilinguisme dans la réalité des pratiques des locuteurs algériens, dans la réalité de la communication, dans laquelle le français a laissé son empreinte non seulement dans les différents dialectes, mais a marqué aussi certains usages de la variété standard et enfin, participe d'une compétence bilinguale »<sup>16</sup>.

Donc, Ce phénomène a une influence sur la personnalité des locuteurs algériens durant la période de la colonisation. Par ailleurs, Malgré le processus d'arabisation qui a connu beaucoup de succès le français prend sa trace dans la société algérienne dans toutes les conversations (dans le travail, à la maison, à la rue et dans les réseaux sociaux ...).

Il est d'un usage fort fréquent, est employé comme une langue de civilisation et une deuxième langue parlée à côté des langues maternelles notamment (l'arabe et le Berbère).

Alors, l'Algérie a connue trois types de bilinguisme qui sont :

Le bilinguisme arabo-berbère : que l'arabe (classique ou dialectal) et le berbère sont les langues maternelles des locuteurs algériens.

Le bilinguisme arabo-français : qui Datant à l'origine du colonialisme français en 1962. Que la langue française est plus utilisée presque dans tous les domaines et tous les jours.

Le bilinguisme berbéro-français : qu'il n'inclut pas la société algérienne dans son ensemble mais uniquement les kabyles par exemple à Bejaia, Tizi Ouzou...etc.

## 3. Le contact de langue

### 3.1. Aperçu historique

Ce concept est apparu pour la première fois en 1953 par le chercheur Uriel WEINRIECH. Selon lui (cité par M. Moreau 1997 :94) « *Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagière d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue* »<sup>17</sup>.

D'autre façon le concept « *contact des langues* » est la fait de coexistence de deux ou plusieurs langues, dans laquelle un locuteur ou bien un groupe fait un recours a ces langues pour communiquer avec les autres et exprimer.

---

<sup>16</sup>TALEB IBRAHIMI. K. Op.cit, p 52.

<sup>17</sup>HAMERS J.F, 1997. P. 94. <https://gerflint.fr/Base/Monde7/traces.pdf>

R. SEBAA, dans son article sur la culture et plurilinguisme en Algérie affirme que : «L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguisme sociale: arabe conventionnel/français/arabe algérien/tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome»<sup>18</sup>.

Le contact de langues selon DUBOIS est : « le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le concept de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine ». <sup>19</sup>

Les sociolinguistes ont tenté de décrire et de comprendre les pratiques langagières des individus plurilingues et bilingues qui se caractérisent par l'emploi de plusieurs langues, ils se sont intéressés non seulement aux représentations des langues parlées en présence, mais aussi à des phénomènes qui résultent du contact de ces dernières. Dans ce cas nous pourrions remarquer que le contact de la langue française avec d'autres langues en Algérie et le processus d'interaction des autres cultures donnera naissance à la réactivité linguistique comme (l'emprunt, néologisme, calque, hybridation, alternance codique...).

### 3.2. Contact de langue en Algérie

Alors, le contact des langues en Algérie se caractérise par la présence des plusieurs catégories tels que les arabophones les berbérophones et les francophones, d'ailleurs, et comme presque dans chaque société, coexistent deux ou plusieurs langues en contact. C'est ce que Bernard POCHE appelle : « le contact de deux intelligibilités du monde de deux processus de connaissance »<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup>SEBAA. R, *Culture et plurilinguisme en Algérie*, [<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>].

<sup>19</sup>DUBOIS. J. Op.cit. p.68.

<sup>20</sup> POCHE B., « un modèle sociolinguistique du contact de langues : les coupures du sens social », in langage et société, No43, p49.

De ce fait, on comprend que le contact de langue est la présence de deux systèmes linguistiques (langues) différents ce qui influe le comportement langagière chez l'individu, en d'autres termes le milieu multilingue influe sans doute les pratiques langagières d'un individu..

#### 4. La représentation linguistique

Aujourd'hui la notion de représentation est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission. J. L. CALVET affirme que la langue est, avant tout, « *un ensemble de pratiques et de représentations* »<sup>21</sup>.

En partant de cette idée, il nous paraît inimaginable de parler des représentations en négligeant les pratiques linguistiques qui s'imposent d'elles-mêmes et qui sont au centre des recherches sociolinguistiques.

H. BOYER note que les représentations sociolinguistiques sont une catégorie de représentations sociales/collectives, donc partagées comme les autres représentations sociales/collectives, donc partagée comme les autres catégories de représentations sociales et collectives. Ce sont « *des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres* »<sup>22</sup>.

Les sociolinguistes constatent que les locuteurs se forgent des représentations des langues, ce sont des perceptions, des regards, des croyances et des opinions élaborés collectivement ou individuellement par rapport aux phénomènes linguistiques.

Ces représentations peuvent être positives ce qui signifie que les locuteurs acceptent la langue, ou négatives c'est-à-dire que les locuteurs rejettent la langue.

CANUT définit les représentations linguistiques comme des « *constructions plus ou moins indépendantes, selon les cas de la réalité observée* » elles-mêmes dissociées des discours épi linguistiques « *énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques sans fondement scientifique* »<sup>23</sup>.

Les représentations linguistiques nous renseignent sur les raisons profondes du choix des codes. Ces mêmes représentations qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis à vis des langues en présence, « *il y a derrière chaque langue un ensemble de*

---

<sup>21</sup> CALVET. J. L., *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 1999, p.165.

<sup>22</sup>BOYER, H, Introduction à la sociolinguistique, 2001, pp. 41- 42.

<sup>23</sup>CANUT. C. *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique*. Paris, p. 13.

*représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion* »<sup>24</sup>, ainsi, aimer ou ne pas aimer une langue c'est parce qu'on se fait envers cette langue des croyances et des idées qui expriment notre engouement ou notre rejet par rapport à cette langue. Autrement dit ces croyances ont une influence sur nos comportements linguistiques.

#### 4.1. Objet d'étude

Les représentations linguistiques peuvent constituer un objet d'étude autonome, point de vue sociolinguistique légitime, car la sociolinguistique est une science s'intéressant à l'étude des objets faisant partie de son champ d'étude, ce qui est le cas des représentations. Par contre, CANUT et HOUDEBINE disent que l'analyse des représentations et celles des pratiques linguistiques se complètent, « *l'analyse de l'imaginaire linguistique, des imaginaires, attitudes, représentations, opinions, croyances, etc.- tous ces termes se valent venus d'ici et là, qui tentent de cerner ce champ a pour principal objectif, selon moi de permettre de dégager une partie de causalité de la dynamique linguistique et langagière. D'où la nécessité d'étudier les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions...* »<sup>25</sup>.

Une langue est souvent définie comme moyen de communication. C'est donc un instrument, comme tout autre instrument dont on se sert, quand on en a besoin et que l'on range après. Mais les rapports que nous avons avec nos moyens de communications diffèrent de ceux que nous avons avec les outils que nous utilisons. On peut aimer ou ne pas aimer un marteau, mais cela ne change rien à la façon dont on se sert de cet outil, alors que les attitudes par rapport aux langues ont des retombées sur les comportements linguistiques. Il y a ce qu'on appelle, des regards sur les langues, des images de la langue, des connaissances qui peuvent être partagées. En fait les langues ne se rencontrent pas seulement, dans la réalité concrète. Mais elles sont également en contact dans l'imaginaire de l'individu, ce qui exprime leur complexité à ce niveau-là, cela semble important à connaître. L'imaginaire linguistique qui dépend de l'étude des représentations subjectives, est défini par HOUDEBINE comme le rapport qu'entretient un sujet avec la langue et que nous pouvons repérer à partir des

---

<sup>24</sup>ROSOFF, B, « *Les imaginaires des langues* » in BOYER, H, 1996, p.82.

<sup>25</sup>HOUDEBINE A. M. « *Théorie et méthodologie de l'imaginaire, linguistique* » in CANUT, p. 23.

commentaires évaluatifs sur les usages et les langues, qu'il s'agit de valorisations, de dépréciations ou de stigmatisations, etc.<sup>26</sup>

Les notions de représentations et d'attitudes sont toutes les deux empruntées à la psychologie sociale et présentent de nombreux points de rencontre. Elles sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre. Beaucoup d'auteurs préfèrent néanmoins les distinguer.

Les deux notions ont été longtemps confondues mais des analyses plus récentes permettent de distinguer d'une part l'attitude linguistique « *qui ressortit d'avantageux théories et aux méthodes de la psychologie sociale* » et d'autre part la représentation linguistique qui « *doit plus à l'étude contrastive des cultures et des identités et relèverait plutôt de concepts et de méthodes ethnologiques* »<sup>27</sup>. Pour Dominique LAFONTAINE (1986), il y a d'abord les représentations, l'image mentale de la langue, puis les attitudes, les jugements qui en découlent : les représentations, ces « *savoirs naïfs* », « *ne [constituent] pas un simple reflet du comportement linguistique, mais une construction, plus ou moins autonome, plus ou moins indépendante, selon les cas, de la réalité observée* »<sup>28</sup>. Les attitudes comportent essentiellement une valeur évaluative<sup>29</sup> et sont donc uniquement associées aux jugements sur les langues. « *Si représentations et attitudes linguistiques ont en commun le trait épilinguistique, qui les différencient des pratiques linguistiques et des analyses métalinguistiques, elles se distinguent théoriquement par le caractère moins actif (moins orienté vers un comportement), plus discursif et plus figuratif des représentations, et, méthodologiquement, par des techniques d'enquête différentes des interactions aussi naturelles que possible* »<sup>30</sup>.

## 5. Les attitudes linguistiques

### 5.1. Définition

L'attitude est « l'état d'esprit » d'un sujet (ou un groupe) vis-à-vis d'un autre objet, d'une action, d'un individu ou d'un groupe précis. C'est le savoir-être de quelqu'un, elle est une prédisposition mentale à agir de telle ou telle façon. L'attitude est un concept essentiel dans

<sup>26</sup>HOUDEBINE. A-M. « Imaginaire Linguistique » ; in Moreau M-L. Mardaga, pp.165-167.

<sup>27</sup>MOREAU. M. *Sociolinguistique concept de base*. Mardaga. S.L. 1997. P. 247.

<sup>28</sup>LAFONTAINE. D, 1986, p. 14.

<sup>29</sup>LAFONTAINE. Op.cit. p. 19.

<sup>30</sup>MOREAU M.L. Op.cit. p. 247.

l'explication du comportement social, on peut dire que c'est un indicateur du futur comportement.

La notion d'attitude est définie, selon Dominique la fontaine, dans son acception la plus large: «*le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement, et son véritable nuance de sens à représentation, norme subjective, évaluation, subjective, jugement, opinion pour désigner tout phénomène a caractère "épi-linguistique" qui a trait au rapport a la langue sociolinguistique, les auteurs emploient le terme, souvent associé a d'autre pour englober un ensemble de question traité avec arsenal méthodologique variées (questions directs ou indirects)* »<sup>31</sup>.

Il existe autant de définitions de la notion d'attitude que d'auteurs. Par exemple *Gordon All port* définit la notion d'attitude comme étant « *un état mental et neuropsychologique de préparation de l'action, organisé à la suite de l'expérience et qui concerne une influence dynamique sur le comportement de l'individu vis-à-vis de tous les objets et de toutes les situations qui s'y rapportent* »

Les attitudes ne peuvent pas être observées directement, Parce qu'elles appartiennent au côté mental et aux sentiments de l'individu et non à son comportement ; elles peuvent donc être vues comme un indicateur des valeurs et des réflexions qui ne sont pas directement exprimées.

Dans notre étude nous nous intéressons aux attitudes linguistiques, c'est-à-dire qu'on considère la langue comme objet.

La définition de *Calvet* des *attitudes linguistiques* souligne leur aspect affectif : « *[...] sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent* »<sup>32</sup>. Certains estiment que les attitudes s'articulent autour de trois aspects constitutifs du concept d'attitude :

- L'aspect affectif (sentiments).
- L'aspect cognitif (pensées et croyances).
- L'aspect conatif (facilité d'action).

---

<sup>31</sup> Ibid. p.56.

<sup>32</sup>CALVET, L.J. Op.cit. p. 90.

Donc les attitudes sont considérées comme intégrant des sentiments aussi bien que des éléments cognitifs et conatifs (de nature utilitaire).

Les motivations des attitudes peuvent, être de nature instrumentale ou intégrative. Dans le cadre des attitudes linguistiques, une attitude d'orientation instrumentale est par exemple de vouloir apprendre le français pour atteindre un statut social élevé, ou pour avoir un travail. Les attitudes d'orientation intégrative sont en revanche motivées par des facteurs sociaux et associatifs et elles portent plus sur l'identification et l'adhésion à un groupe que sur des facteurs individualistes et utilitaires. Une attitude de motivation intégrative peut par exemple être celle de vouloir apprendre le français pour pouvoir communiquer avec des Français ou accéder à la culture française.

Les attitudes linguistiques peuvent être plus ou moins générales : elles peuvent porter sur une langue entière, sur une prononciation ou un accent, sur l'usage d'une langue spécifique dans un domaine donné.

Les locuteurs ne se contentent pas d'utiliser les langues, ils les évaluent ; cette évaluation influence beaucoup les pratiques linguistiques, chaque locuteur évalue sa propre pratique et celle des autres, ces évaluations jouent un rôle intéressant dans le changement linguistique.

## **5.2. L'objet d'étude**

L'objet des attitudes est donc de nature linguistique, mais cela n'empêche pas qu'elles puissent être de nature sociale. Il n'est pas rare que les attitudes envers une langue donnée reflètent les attitudes envers le groupe qui pratique cette langue.

Les attitudes peuvent être positives comme elles peuvent être négatives, autrement dit des attitudes d'acceptation ou de rejet. Comme on a dit précédemment on aime une langue on la pratique et on la maîtrise, ainsi on réussit dans cette langue. On déteste une langue, on la rejette, on ne la pratique pas.

**Conclusion :**

Dans cette partie, nous pouvons dire que la société algérienne démontre clairement qu'elle est une société constituée de plusieurs langues, et se compose essentiellement de l'arabe dialectal, la langue de la plupart du peuple algérien, de l'arabe classique, langue nationale et officielle du pays, de la langue française et de la langue berbère. En effet l'Algérie est un pays plurilingue. En deuxième lieu, nous avons essayé de définir tous les concepts clés essentiels qui en relation avec notre thème de recherche.

Dans la partie qui suit, nous allons analyser et interpréter les données recueillis pendant l'enquête.

## Chapitre II

« Analyse des données »

## Introduction

Après avoir achevé la section théorique, au cours de laquelle nous avons défini les concepts essentiels liés à notre domaine de recherche, nous nous tournons vers le deuxième chapitre, qui se consacrera à la partie pratique. Dans cette section, nous commencerons par présenter notre analyse de corpus, en détaillant l'analyse et l'interprétation des données que nous avons recueillies lors de l'enquête.

### 1. Analyse et interprétation des données

#### 1. Présentation des variables sociales

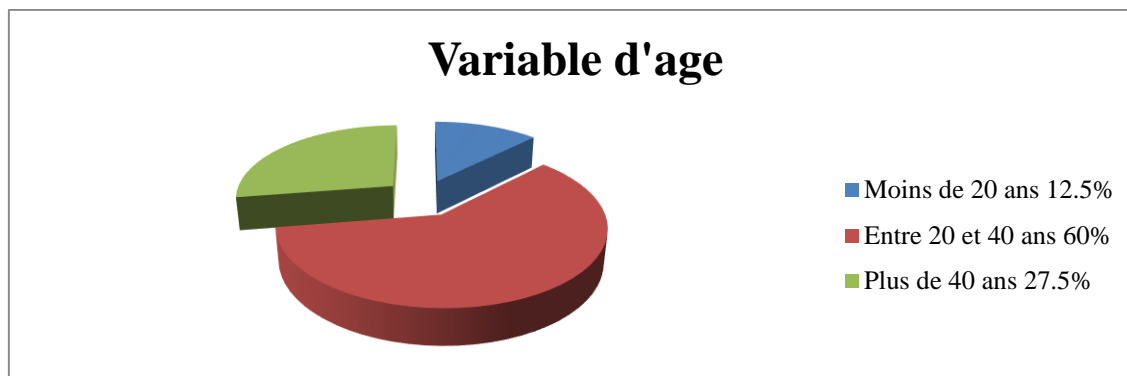
Tout d'abord, nous allons introduire les trois facteurs (âge, niveau d'éducation et lieu de résidence, étant donné que le sexe a été déterminé pour tous nos informateurs) considérés comme des variables influençant les pratiques langagières et la formation des différentes perceptions des locutrices au cours de l'enquête.

##### 1.1.1. Variable d'âge

Tableau n° 01 : Répartition de l'échantillon d'enquête en fonction de l'âge.

Age	Entre 20 et 30 ans	Entre 20 et 40 ans	Plus de 40 ans
Nombre	5	24	11
Pourcentage	12.5%	60%	27.5%

Le groupe des locutrices sélectionnées se compose de 40 individus, répartis en trois catégories d'âge distinctes : une première catégorie regroupant les moins de vingt ans, une deuxième catégorie comprenant ceux âgés de vingt à quarante ans, et enfin une troisième catégorie englobant les personnes de plus de quarante ans. Le graphique ci-dessous illustre la variation en fonction de l'âge.

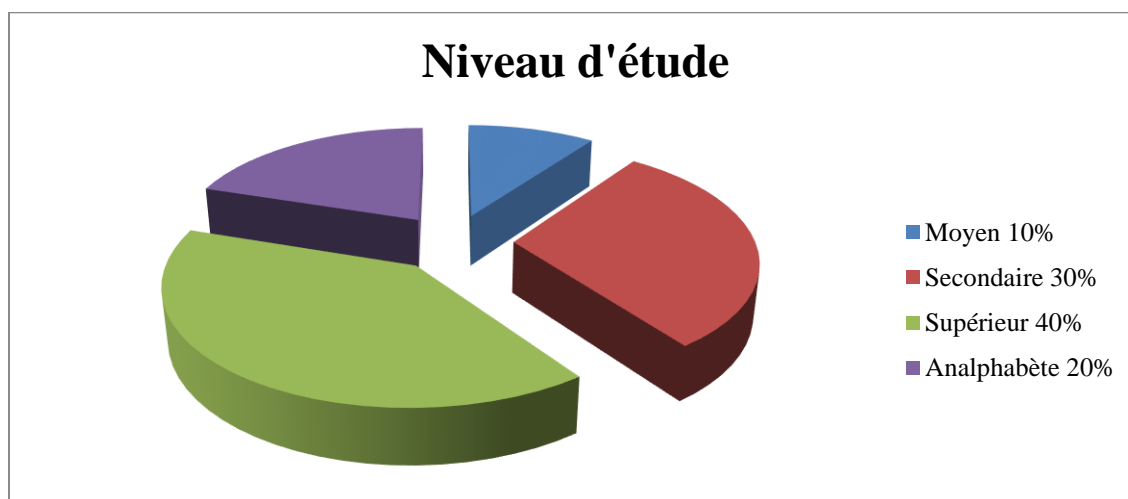


Notre étude menée à Mâatkas a impliqué presque toutes les catégories d'âge de la société. Cependant, en analysant le graphique, nous pouvons remarquer que les jeunes âgés de 20 à 40 ans qui ont répondu au questionnaire représentent la part la plus importante, avec un taux de 60 %. Ils sont suivis par la tranche d'âge des personnes de plus de 40 ans, qui compte pour 27,5 %, et enfin par les participantes plus jeunes, avec un taux de 12,5 %.

### 1.1.2. Variable de niveau d'étude

Tableau n° 02 : Répartition des femmes interrogées en fonction de leur niveau d'éducation.

Niveau d'étude	Moyen	Secondaire	Supérieur	Analphabète
Nombre	4	12	16	8
Pourcentage	10%	30%	40%	20%



Lors de l'analyse de ce graphe, il est clair que la majorité des locutrices ont un niveau d'éducation supérieur, représentant une part significative de 40 %. Cela suggère que cette population est relativement instruite, ce qui peut avoir des implications importantes en termes

d'accès à l'information, de participation à la vie sociale et économique, et de capacité à prendre des décisions éclairées.

Le deuxième groupe le plus important est celui des femmes ayant un niveau d'éducation secondaire, avec une représentation de 30 %. Cela indique qu'un tiers de la population étudiée a atteint un niveau d'éducation intermédiaire, ce qui peut également être considéré comme une ressource éducative précieuse pour la communauté.

En revanche, il est préoccupant de constater que 20 % des locutrices sont analphabètes. Cette proportion non négligeable soulève des préoccupations en matière d'accès à l'éducation et d'égalité des chances, car l'analphabétisme peut être un obstacle majeur à l'autonomie et à l'émancipation des femmes.

Enfin, le groupe le moins représenté est celui des femmes ayant un niveau d'éducation moyen, ne représentant que 10 % de la population étudiée. Cela suggère que les locutrices ayant un niveau d'éducation moyen sont relativement rares dans cette communauté spécifique.

### **1.1.3. Variable de lieu de résidence**

Notre étude s'est principalement déroulée dans la région de la grande Kabylie, plus précisément à Mâatkas, où la majorité de nos participantes sont originaires et sont principalement d'origine kabyle. Mâatkas est une commune composée de plusieurs villages, et nous avons fait de notre mieux pour que notre enquête englobe l'ensemble de cette commune.

Cependant, lors de la collecte de données à l'aide de questionnaires, les réponses variaient en ce qui concerne le lieu de résidence, certains participantes ont choisi de ne pas préciser la localité et ont simplement indiqué "Mâatkas", tandis que d'autres ont spécifié des noms de villages bien définis tels que "Ait Ahmed, Souk El Tnine, Ait Izid, Berkouka et Ait Zaim". Il est important de noter que tous ces villages font partie intégrante de la commune de Mâatkas. Par conséquent, notre enquête a couvert pratiquement l'ensemble de cette commune.

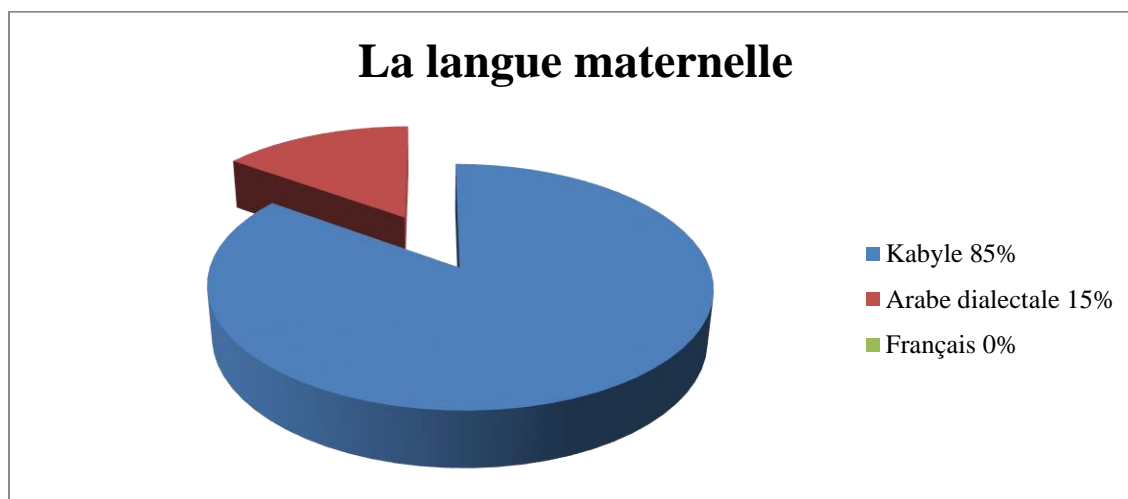
## **1.2. Les pratiques langagières**

Dans cette seconde partie, nous avons cherché à identifier, à partir de notre questionnaire, les diverses habitudes linguistiques observées dans la vie quotidienne de ces femmes qui s'expriment.

### 1.2.1. La langue maternelle

Tableau n° 03 : classement des locutrices selon la langue maternelle.

Langue	Kabyle	Arabe dialectal	Français
Nombre	34	6	0
Pourcentage	85%	15%	0%



Concernant la langue maternelle des femmes enquêtées. Ces résultats indiquent clairement la répartition des langues maternelles parmi le groupe de femmes interrogées. Voici une analyse plus détaillée :

**Prédominance de la langue kabyle (85%) :** La majorité écrasante des femmes enquêtées ont déclaré que leur langue maternelle est le kabyle. Cela suggère que le kabyle est la langue dominante dans cette population de femmes.

**Présence de l'arabe dialectal (15%) :** Bien que le kabyle soit largement dominant, il est intéressant de noter qu'une proportion non négligeable de femmes a déclaré que leur langue maternelle est l'arabe dialectal. Cela pourrait indiquer une certaine diversité linguistique au sein de la population étudiée.

**Absence du français (0%) :** Les résultats indiquent que personne parmi les femmes interrogées n'a déclaré le français comme langue maternelle.

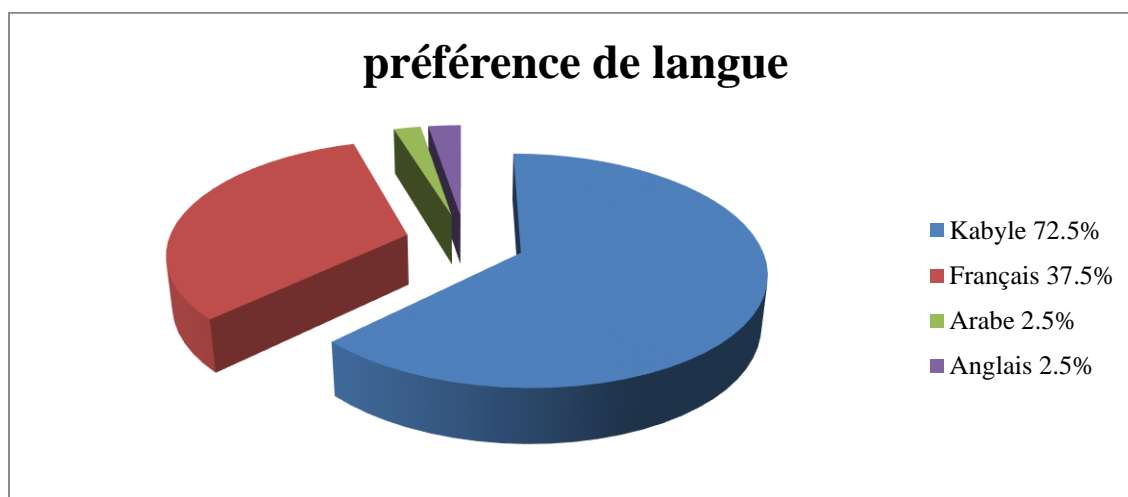
### 1.2.2. La langue préférée

Tableau n° 04 : répartition des informateurs selon les langues préférées.

Langue	Kabyle	Français	Arabe	Anglais
Nombre	29	15	1	1
Pourcentage	72.5%	37.5%	2.5%	2.5%

- **Note :**

Y avait des locutrices qui ont répondu avec deux langues ou trois.



Au sein de chaque communauté, il existe une diversité linguistique, avec une cohabitation de deux langues ou plus. Mâatkas, tout comme d'autres régions en Algérie, est également confrontée à une situation où les individus préfèrent utiliser une langue plutôt qu'une autre. Les raisons qui les poussent à choisir une langue plutôt qu'une autre sont variées. Dans le cadre de notre enquête, nous nous sommes spécifiquement intéressés au sexe féminin et leur avons demandé quelles langues elles préféreraient utiliser en priorité. Voici les résultats que nous avons obtenus :

Kabyle : 72,5 % - La majorité des femmes de Mâatkas préfèrent parler le kabyle. Cela suggère que le kabyle est la langue prédominante ou la langue maternelle la plus couramment parlée dans cette région.

Français : 37,5 % - Un pourcentage significatif de femmes préfère parler français. Cela peut indiquer que le français est utilisé dans des contextes formels, éducatifs ou professionnels, ou que certaines personnes préfèrent simplement s'exprimer en français.

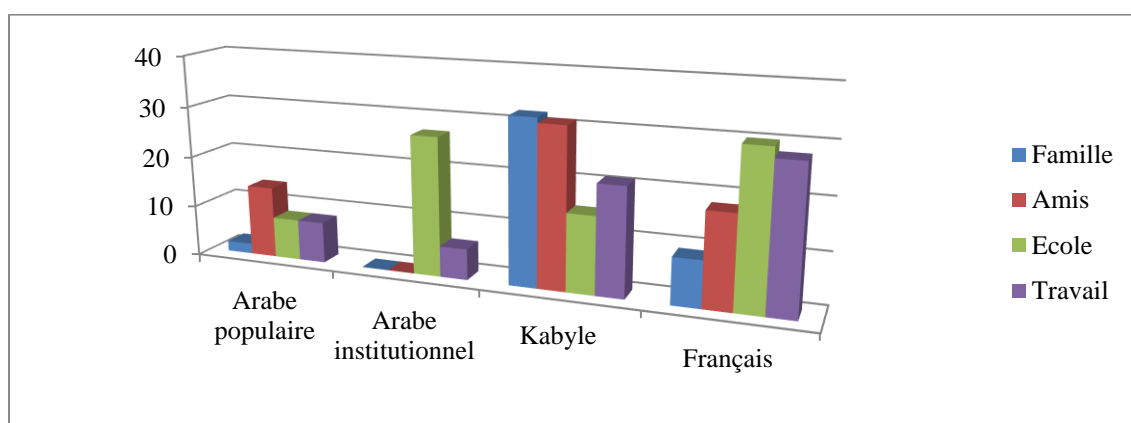
Arabe : 2,5 % - Une minorité préfère parler en arabe, ce qui pourrait être lié à des raisons religieuses, culturelles ou liées à la communication avec des personnes en dehors de la région.

Anglais : 2,5 % - Un pourcentage très faible préfère parler anglais, ce qui peut indiquer une préférence pour cette langue à des fins spécifiques, telles que le tourisme ou les relations internationales.

### 1.2.3. Le contexte d'utilisation des langues

Tableau n° 05 :

Langue	Arabe populaire				Arabe institutionnel				Kabyle				Français																																																			
	F	A	E	T	F	A	E	T	F	A	E	T	F	A	E	T																																																
Contexte	33																																																															
Nombre	2	14	8	8	0	0	27	6	32	31	15	21	9	18	30	28																																																
Pourcentage	5%				35%				20%				20%				0%				0%				67.5%				15%				80%				77.5%				37.5%				52.5%				22.5%				45%				75%				70%			



Dans la communauté de Mâatkas, comme mentionné précédemment, le phénomène de multilinguisme est répandu, avec chaque individu ayant une préférence pour une langue

<sup>33</sup> F : Famille./ A : Amis / E : Ecole / T : Travail.

particulière. Certains choisissent même de mélanger plusieurs langues en fonction du contexte, de l'interlocuteur, de la situation et des circonstances de la discussion.

Les langues utilisées et les contextes varient de la manière suivante :

Dans le cadre familial, 5 % des personnes préfèrent parler en arabe dialectal, tandis que l'arabe classique est rarement utilisé, réservé aux situations formelles. Le berbère, en tant que langue maternelle, est prédominant, atteignant un taux de 80 %. Le français est moins courant en famille, ne représentant que 22,5 %.

Entre amis, les discussions diffèrent considérablement, que ce soit en termes de sujets abordés ou de langues utilisées. Environ 35 % des locuteurs préfèrent parler en arabe entre amis, en raison de la présence importante d'arabophones dans la commune de Mâatkas. L'arabe classique reste absent, tandis que le berbère est la langue la plus courante, utilisé à hauteur de 77,5 %. Le français est fréquemment utilisé entre amis, représentant près de la moitié des discussions, soit 45 %.

À l'école, plusieurs langues entrent en confrontation, mais le français prédomine avec un taux de 75 %. L'école étant un environnement académique, les élèves sont encouragés à s'exprimer de manière méthodique et formelle. Ensuite, l'arabe classique occupe la deuxième place avec un taux de 67,5 %, car son enseignement est obligatoire dans les institutions et les écoles algériennes. Les langues maternelles, le kabyle (37,5 %) et l'arabe dialectal (20 %), suivent.

Au travail, dans le contexte professionnel, les manières de s'exprimer varient d'une entreprise à l'autre et d'un individu à l'autre. Environ 20 % des personnes utilisent l'arabe dialectal, 15 % l'arabe classique, tandis que le kabyle est la langue prédominante, utilisée par 52,5 % des locuteurs. Le français est la langue la plus courante au travail, atteignant un taux de 70 %.

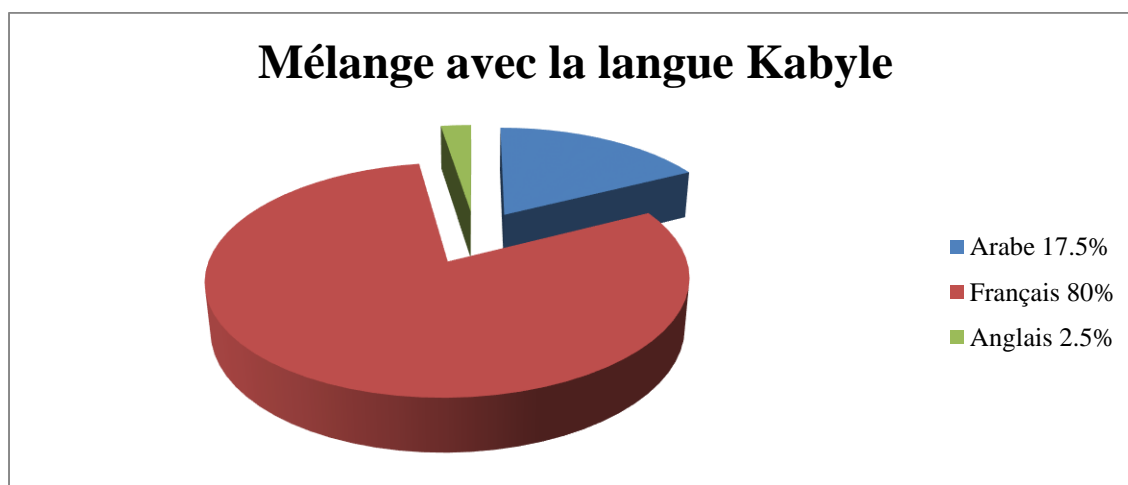
Dans ce propos, la communauté de Mâatkas présente un phénomène de multilinguisme prononcé, avec des préférences linguistiques qui varient en fonction des contextes sociaux. La langue kabyle, arabe dialectal, arabe classique et français jouent des rôles différents dans la vie quotidienne des femmes de Mâatkas, reflétant une richesse linguistique et culturelle. Ce multilinguisme témoigne de l'adaptabilité des individus à utiliser différentes langues en fonction des circonstances, renforçant ainsi la diversité culturelle de cette communauté.

### 1.2.4. Mélange d'autres langues avec le Kabyle

Tableau n° 06 :

Langue	Arabe	Français	Anglais
Nombre	7	32	1
Pourcentage	17.5%	80%	2.5%

- **Note** : plusieurs locutrices ont répondu avec 2 langues ou 3.



Le questionnaire posé aux femmes de Mâatkas offre un aperçu intéressant de la dynamique linguistique au sein de cette communauté. La présente interrogation tourne autour de la pratique de l'alternance codique, un phénomène linguistique courant où les locuteurs passent d'une langue à une autre au cours de la même conversation. Plus précisément, les répondantes ont été interrogées sur les langues qu'elles utilisent en conjonction avec le kabyle lorsqu'elles s'expriment.

Les résultats révèlent une diversité linguistique notable parmi les femmes de Mâatkas. Il est intéressant de noter que la grande majorité d'entre elles, soit 80 %, ont indiqué utiliser le français en alternance avec le kabyle. Ceci peut être attribué à l'influence historique de la colonisation française en Algérie, qui a laissé une empreinte profonde sur la société et la langue. Le français est donc devenu une langue importante pour la communication, l'éducation et l'administration.

L'arabe arrive en deuxième position, avec 17,5 % des répondantes indiquant l'utiliser en alternance avec le kabyle. Cette utilisation de l'arabe peut être liée à plusieurs facteurs,

notamment l'islamisation de la région et l'influence de la culture arabe. L'arabe est souvent utilisé pour des contextes religieux et administratifs.

Finalement, l'anglais est mentionné par 2,5 % des répondantes. Bien que cette proportion soit relativement faible, elle peut refléter un intérêt croissant pour l'apprentissage de l'anglais en tant que langue étrangère ou un besoin spécifique de cette langue dans certains contextes professionnels ou éducatifs.

En somme, ces résultats mettent en lumière la complexité de la situation linguistique à Mâatkas, où plusieurs langues coexistent et s'entremêlent dans la communication quotidienne. L'alternance codique peut être le reflet des multiples influences culturelles et historiques qui ont façonné la région, ainsi que des besoins pratiques des locuteurs dans un monde de plus en plus connecté. Il est important de souligner que cette diversité linguistique est une richesse culturelle qui mérite d'être préservée et étudiée pour mieux comprendre les dynamiques sociales et linguistiques au sein de cette communauté.

#### **1.2.5. Le motif du mélange d'autres langues avec le Kabyle**

Le mélange de langues avec le kabyle lors de la communication peut être motivé par plusieurs raisons, comme le montrent les réponses fournies par les femmes de Mâatkas :

Pour mieux communiquer : L'une des raisons principales peut être le désir de faciliter la communication. En utilisant une autre langue, comme le français, en alternance avec le kabyle, les locuteurs peuvent s'assurer que leur message est compris plus clairement par leur interlocuteur, en particulier si ce dernier maîtrise mieux cette autre langue.

À cause de la colonisation française: L'influence de la colonisation française en Algérie a laissé une empreinte profonde sur la société et la culture. Par conséquent, le français est souvent utilisé pour des raisons historiques et contextuelles, car il a été imposé comme langue officielle pendant la période coloniale.

Pour bien communiquer au travail: Dans un contexte professionnel, il est parfois nécessaire d'utiliser le français pour interagir avec des collègues ou des clients, notamment dans des domaines où le français est la langue de travail.

Spontanément : Certaines personnes peuvent alterner entre le kabyle et d'autres langues de manière spontanée, sans nécessairement avoir une motivation précise. Cela peut être le résultat naturel d'une exposition à plusieurs langues dans leur environnement quotidien.

Car je maîtrise bien le français: La maîtrise d'une langue influence souvent le choix de l'utiliser en alternance avec une autre langue. Si une personne se sent plus à l'aise en français, elle pourrait être encline à l'utiliser plus fréquemment.

L'influence du français sur l'environnement: Le français peut avoir une présence importante dans l'environnement local, par exemple dans les médias, l'éducation, ou l'administration, ce qui peut encourager son utilisation fréquente dans la communication quotidienne.

Pour des raisons culturelles: Dans certains cas, l'alternance codique peut également être motivée par des raisons culturelles, comme la volonté de préserver et promouvoir la culture kabyle tout en étant ouvert à d'autres influences culturelles.

En résumé, le mélange de langues en parlant, en particulier avec le kabyle, peut être le résultat d'une combinaison complexe de facteurs, notamment linguistiques, historiques, culturels et pratiques, qui reflètent la réalité linguistique diversifiée et dynamique de la région de Mâatkas.

### **1.2.6. La maîtrise des langues au près du Kabyle**

Le questionnaire que nous avons élaboré vise aussi à évaluer le niveau de maîtrise des langues près du kabyle chez les répondantes. Ces langues, souvent en lien étroit avec le kabyle, peuvent jouer un rôle essentiel dans la communication interculturelle et la préservation de l'héritage linguistique.

Les résultats obtenus à partir de ce questionnaire reflètent une diversité d'expériences linguistiques. Parmi les participantes, 80% ont affirmé maîtriser ces langues de manière satisfaisante. Cela témoigne de l'importance de ces langues dans la vie quotidienne de nombreux individus, notamment dans les régions où elles sont parlées.

Par ailleurs, 15% des répondantes ont indiqué avoir une connaissance limitée de ces langues. Cela peut s'expliquer par des facteurs tels que l'éloignement géographique ou le manque d'opportunités d'apprentissage. Néanmoins, cette proportion montre que même avec une maîtrise partielle, ces langues continuent de jouer un rôle culturellement significatif.

Enfin, 5% des participants ont avoué ne pas bien maîtriser ces langues. Ce résultat peut être lié à une déconnexion croissante entre les générations ou à des circonstances personnelles qui ont entravé l'apprentissage de ces langues.

Cette question met en lumière la diversité des niveaux de maîtrise des langues près du kabyle parmi les locutrices. Il souligne l'importance de continuer à préserver et à promouvoir ces langues en tant que patrimoine culturel et linguistique précieux. Les résultats invitent également à réfléchir aux moyens de renforcer l'enseignement et la transmission de ces langues pour les générations futures.

### **1.2.7. L'objectif d'être plurilingue**

Cette fois-ci, notre enquête s'est concentrée sur une question ouverte, à savoir l'importance et l'utilité de la maîtrise de plusieurs langues, voici un résumé des réponses données :

Connaitre les différentes cultures : Parler plusieurs langues peut permettre aux individus de mieux comprendre et apprécier les différentes cultures du monde. Chaque langue est souvent étroitement liée à une culture spécifique, et en apprenant plusieurs langues, on peut acquérir une perspective plus large et une appréciation plus profonde de la diversité culturelle.

Faciliter le langage: La connaissance de plusieurs langues peut rendre la communication plus facile. Cela peut être particulièrement utile lorsque l'on voyage ou que l'on interagit avec des personnes qui parlent différentes langues. Parler plusieurs langues peut faciliter la communication et renforcer les relations interpersonnelles.

Évoluer les compétences linguistiques : Apprendre et parler plusieurs langues peut aider à développer des compétences linguistiques avancées. Cela peut améliorer la capacité à apprendre d'autres langues et à maîtriser la grammaire, la prononciation et le vocabulaire.

Avoir un vocabulaire riche : Parler plusieurs langues peut élargir le vocabulaire d'une personne. Chaque langue a ses propres mots et expressions uniques, et en apprenant plusieurs langues, on peut enrichir son répertoire lexical, ce qui peut être un atout dans divers contextes, y compris la communication écrite et orale.

Les réponses fournies par les femmes de Mâatkas mettent en évidence plusieurs avantages de la connaissance de plusieurs langues. Parler plusieurs langues peut non seulement favoriser la compréhension interculturelle et faciliter la communication, mais aussi renforcer les compétences linguistiques individuelles et enrichir le vocabulaire. Cela démontre clairement que la maîtrise de plusieurs langues peut être un atout précieux dans la vie quotidienne et dans la poursuite de l'enrichissement personnel.

### **1.2.8. L'intérêt de lire les journaux**

La question que nous avons posée à ce sujet était la suivante : « Quels journaux lisez-vous et pourquoi ? ».

Dans un premier temps, nos locutrices ont fourni une liste de différents journaux tels que Le Soir d'Algérie, Le Matin, L'Équipe, Compétition, El Watan, El Khabar, El Nahar, et même Liberté à l'époque.

En second lieu, nous avons obtenu des réponses concernant l'intérêt de la lecture de ces journaux :

**Informations locales et nationales :** Les journaux fournissent des informations à jour sur les événements se déroulant dans le pays, qu'il s'agisse de sujets locaux, nationaux ou régionaux. Cela permet aux citoyens de rester informés des développements politiques, économiques, sociaux et culturels.

**Prise de décision éclairée :** La lecture des journaux peut aider les individus à prendre des décisions éclairées, que ce soit en matière d'investissements, de vote lors d'élections, de choix de carrière ou de participation à des initiatives communautaires.

**Débats et discussions :** Les articles de journaux présentent souvent divers points de vue sur les questions d'actualité. Cela peut stimuler le débat et la discussion au sein de la société, favorisant ainsi la compréhension mutuelle et la démocratie.

**Surveillance du pouvoir :** Les médias jouent un rôle essentiel dans la surveillance du pouvoir politique et économique. Les journaux peuvent enquêter sur des cas de corruption, d'abus de pouvoir et d'autres pratiques préjudiciables, contribuant ainsi à la transparence et à la responsabilité.

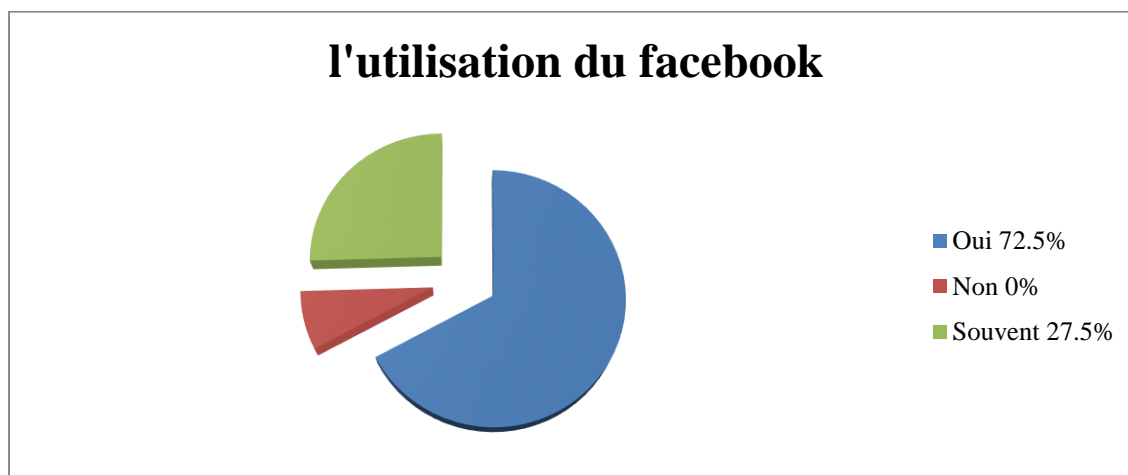
**Sensibilisation aux problèmes sociaux :** Les journaux peuvent mettre en lumière des problèmes sociaux tels que la pauvreté, l'éducation, la santé et l'environnement. Cela peut sensibiliser la population à ces problèmes et encourager l'action communautaire.

**Opportunités professionnelles :** La section des offres d'emploi des journaux peut être une ressource précieuse pour les personnes en recherche d'opportunités professionnelles.

### 1.2.9. L'utilisation des réseaux sociaux (le facebook) et la langue utilisée

Tableau n° 07 : répartition des locutrices selon l'utilisation de facebook.

Réponse	Oui	Non	Souvent
Nombre	29	0	11
Pourcentage	72.5%	0%	27.5%



Facebook est un réseau social largement répandu dans le monde, et il est le plus utilisé par les habitants de la planète. Par conséquent, il est essentiel d'aborder ce sujet dans notre enquête afin de comprendre sa prévalence dans la région de Mâatkas. En effet, 72,5 % des femmes interrogées l'utilisent, ce qui représente plus de la moitié de la population. De plus, 27,5 % l'utilisent fréquemment, et aucune de nos informatrices n'a déclaré ne pas utiliser Facebook.

Étant donné que Facebook est un réseau social qui touche un large public, il est naturel qu'il soit compatible avec de nombreuses langues pour convenir à toutes les cultures du monde. À Mâatkas, une région algérienne où le tamazight est la langue officielle, nos enquêtées ont confirmé l'utilisation du kabyle, du français et de l'arabe. Leurs préférences varient, et cela dépend en grande partie de la praticité pour elles.

Les statistiques montrent que 57,5 % préfèrent utiliser Facebook en français en raison de sa praticité. En revanche, 37,5 % optent pour le kabyle, tandis que 5 % préfèrent un mélange entre l'arabe, le français ou même l'anglais, en fonction du destinataire de leurs communications.

### **1.2.10. L'officialisation du berbère**

En 2016, et à cette époque, l'officialisation de la langue berbère en Algérie avait déjà commencé à être mise en œuvre, mais le processus était en cours et il peut y avoir eu des développements depuis lors. Voici un aperçu de la pensée des femmes de Mâatkas à ce propos :

Un bon choix : Certains pensent que c'est une décision positive.

Valoriser la culture et l'identité berbère : Pour d'autres, c'est une manière de mettre en valeur la culture et l'identité berbère.

C'est un droit et reconnaissance à notre peuple : Certains estiment que c'est un droit fondamental et une reconnaissance envers leur propre peuple.

C'est superficiel : Il y a des personnes qui considèrent cette officialisation comme superficielle.

Connaître la richesse linguistique berbère: Certains pensent que cela permettra de mieux comprendre la richesse linguistique berbère.

Une fierté pour une langue qui mérite d'être reconnue : D'autres voient cela comme une source de fierté pour une langue qui mérite d'être reconnue.

Bonne décision avant sa disparition : Pour certains, c'est une décision nécessaire pour préserver la langue berbère avant qu'elle ne disparaisse.

Protéger le patrimoine algérien avant tout, c'est une langue maternelle et l'origine du pays : Certains estiment que c'est une mesure importante pour protéger le patrimoine algérien, car la langue berbère est la langue maternelle et l'origine du pays.

Oui, pourquoi pas mondialiser cette langue : Il y a ceux qui soutiennent l'idée de mondialiser la langue berbère.

Cette question destinée aux femmes de Mâatkas révèle une diversité d'opinions concernant l'officialisation de la langue berbère en Algérie. Certaines personnes voient cela comme une opportunité de valoriser la culture berbère et de préserver un patrimoine linguistique riche, tandis que d'autres considèrent cette démarche comme superficielle.

Cependant, il est clair que cette question suscite des débats et des réflexions au sein de la communauté de Mâatkas, démontrant l'importance de la reconnaissance de la langue berbère dans le contexte de l'identité culturelle et nationale en Algérie.

#### **1.2.11. La place de l'arabe dialectal (arabe algérien) chez les femmes de Mâatkas**

L'arabe dialectal algérien occupe une place unique et diversifiée chez les femmes de Mâatkas, les réponses à cette question reflètent la complexité de cette langue au sein de cette communauté.

Pour certaines femmes de Mâatkas, l'arabe dialectal est avant tout une langue de communication. Elle leur permet de dialoguer avec des personnes de diverses origines en Algérie et au-delà. Elle est utilisée dans la vie quotidienne, lors des échanges avec les voisins, les commerçants, et même au sein de la famille élargie.

Cependant, d'autres femmes de Mâatkas ne voient pas l'arabe dialectal comme leur langue principale, car elles se considèrent kabyles avant tout. Pour elles, leur langue maternelle est le kabyle, qui est une langue berbère ancienne et riche en histoire. Elles accordent une grande importance à préserver et transmettre leur langue kabyle aux générations futures.

L'arabe dialectal est également perçu comme la langue du peuple et la première langue en Algérie par certaines femmes de Mâatkas. Il s'agit d'une langue qui a évolué au fil du temps, influencée par différentes colonisations, Cette diversité linguistique en Algérie est un reflet de son histoire complexe.

Pour d'autres, l'arabe dialectal est considéré comme une langue issue de plusieurs colonisations et un mélange entre l'arabe, le kabyle, le français et le turc. Cette perspective souligne la richesse de la culture linguistique algérienne, où différentes langues se sont entremêlées pour former un héritage unique.

Certains considèrent également l'arabe dialectal comme une langue de religion, car elle est utilisée dans les pratiques religieuses de l'islam. Cependant, cette dimension peut varier d'une personne à l'autre en fonction de leur engagement religieux.

Enfin, certaines femmes de Mâatkas considèrent que l'apprentissage de l'arabe dialectal leur a été imposé, soit à travers le système éducatif, soit en raison de la pression sociale. Elles peuvent percevoir cela comme une contrainte, surtout si elles sont plus attachées à leur

langue maternelle, le kabyle.

En somme, l'arabe dialectal algérien occupe une place complexe et diversifiée chez les femmes de Mâatkas, reflétant la diversité linguistique et culturelle de l'Algérie en général. C'est une langue qui incarne l'histoire, la communication intercommunautaire, la religion et parfois même un sentiment de contrainte, tout en coexistant avec le kabyle, une autre langue profondément enracinée dans leur identité culturelle.

### **1.2.12. La place de la langue française chez les femmes de Mâatkas**

La place de la langue française au sein de la communauté des femmes de Mâatkas, en Kabylie, est unique. Pour saisir son importance, il est crucial d'examiner les diverses réponses fournies par nos sources d'information, lesquelles illustrent la complexité de cette connexion linguistique.

Pour certaines, le français est avant tout une langue de conquête, une trace du passé colonial qui a marqué profondément l'histoire de l'Algérie. C'est une langue imposée aux Algériens, un rappel de l'oppression et de la domination étrangère. Pour elles, le français reste un symbole de cette période sombre, mais il ne se limite pas à cela.

D'autres femmes de Mâatkas considèrent le français comme leur deuxième langue après leur langue maternelle. C'est une langue apprise à l'école, un outil de communication essentiel pour interagir avec le monde extérieur. C'est aussi une porte ouverte vers un vaste univers de connaissances et de culture.

Pour beaucoup, le français est une langue qui enrichit leur vocabulaire. En l'apprenant, elles acquièrent de nouvelles compétences linguistiques et peuvent explorer des concepts et des idées provenant d'une culture différente. C'est un moyen de diversifier leur manière de penser et d'exprimer leurs pensées.

Certaines femmes de Mâatkas voient le français comme une langue polyvalente, une "langue de Molière" utilisable dans tous les domaines, que ce soit dans leurs études ou dans leur vie quotidienne. Elle sert de véhicule pour accéder à des connaissances dans des domaines variés, et de la science à la littérature.

Pourtant, d'autres considèrent le français comme un véritable "butin de guerre", une ressource précieuse qu'elles ont acquise grâce à leur détermination à persévérer dans leurs

études malgré les défis. C'est une langue qui leur a ouvert des portes, élargissant leurs horizons et leurs opportunités.

En fin de compte, la langue française occupe une place complexe et multi-facette chez les femmes de Mâatkas. Elle représente à la fois un héritage de l'histoire coloniale, un outil de communication essentiel, un moyen d'enrichir leur compréhension du monde et une ressource précieuse pour l'avenir. C'est une langue qui incarne à la fois des défis et des opportunités, mais elle demeure indéniablement un élément incontournable de leur identité et de leur parcours personnel.

### **1.2.13. La vision du futur de la langue kabyle chez les femmes de Mâatkas**

La langue kabyle, un trésor culturel ancestral, occupe une place centrale dans les préoccupations des femmes de Mâatkas, interrogées sur leur vision du futur de cette langue, leurs réponses variées reflètent à la fois l'optimisme et les préoccupations qui animent leur communauté.

Certaines femmes expriment une foi inébranlable dans le développement continu de la langue kabyle. Pour elles, c'est une langue qui évolue et s'enrichit au fil du temps, s'adaptant aux besoins et aux défis du monde moderne. Elles voient un avenir positif où la langue kabyle est intégrée dans l'apprentissage formel, garantissant ainsi sa pérennité.

Cependant, d'autres femmes sont moins optimistes. Elles observent avec tristesse une dégradation quotidienne de la langue kabyle. Les influences extérieures et l'omniprésence d'autres langues menacent sa pureté et sa vitalité. Pour elles, la survie de la langue dépendra en grande partie de l'engagement continu du peuple kabyle à la transmettre aux générations futures.

L'inquiétude face à la disparition potentielle de la langue kabyle est palpable chez certaines femmes. Elles considèrent cette langue comme un élément essentiel de leur identité culturelle et ne veulent pas la voir reléguée au statut de langue uniquement utilisée par les chanteurs et les danseurs. Pour elles, l'absence d'utilisation de la langue kabyle dans des domaines tels que la science pourrait contribuer à sa marginalisation.

Le débat sur l'avenir de la langue kabyle au sein de Mâatkas est complexe et nuancé. Certaines femmes restent fidèles à l'idée que la langue restera inchangée, liée à son passé et à son futur, tandis que d'autres sont préoccupées par l'influence croissante d'autres langues.

Cependant, toutes partagent une conviction profonde que la langue kabyle est un patrimoine précieux à préserver.

En fin de compte, les femmes de Mâatkas sont déterminées à lutter pour la survie de leur langue maternelle, tout en reconnaissant les défis auxquels elles sont confrontées. Le futur de la langue kabyle dépendra en grande partie de la volonté de la communauté kabyle de la transmettre aux générations futures et de la protéger contre les forces de la mondialisation linguistique. Pour elles, la langue kabyle est à la fois éternelle et menacée, et c'est leur engagement qui forgera son destin.

#### **1.2.14. Quelques propositions de nos locutrices**

Les femmes de Mâatkas sont profondément engagées dans la préservation et la promotion du précieux patrimoine de la langue kabyle. Leur réflexion et leurs idées sont riches et variées, témoignant de leur dévouement envers cette langue qui est une part essentielle de leur identité culturelle.

L'une des solutions mises en avant par ces femmes est l'organisation d'événements culturels et d'activités telles que la danse, la poésie, et la littérature. Elles comprennent que la culture et l'art jouent un rôle crucial dans le maintien de la langue kabyle en vie. Ces événements permettent de célébrer la richesse de cette langue et de transmettre son héritage aux générations futures.

De plus, ces femmes souhaitent promouvoir l'apprentissage de la langue kabyle et partager les traditions associées. Elles reconnaissent l'importance de l'éducation et de la transmission intergénérationnelle pour maintenir la vitalité de leur langue. Écrire en kabyle est également une étape essentielle, car elle permet de créer et de préserver des documents écrits dans cette langue.

La préservation de la linguistique kabyle est également une préoccupation centrale. Les femmes de Mâatkas comprennent qu'il est essentiel de documenter et d'étudier la langue pour en garantir la pérennité. Cela implique de créer des ressources linguistiques et de promouvoir la recherche dans ce domaine.

Intégrer le kabyle dans la presse et les réseaux sociaux est une autre idée proposée. Cette approche moderne permet de toucher un public plus large et de donner à la langue kabyle une visibilité dans le monde numérique d'aujourd'hui.

L'enseignement de la langue kabyle est une pierre angulaire de leur réflexion. Les femmes de Mâatkas reconnaissent que l'éducation est un moyen puissant de transmettre la langue aux jeunes générations. Elles souhaitent promouvoir des programmes éducatifs solides pour garantir que le kabyle continue à être enseigné et appris.

Cependant, ces femmes ne souhaitent pas seulement imposer la langue au peuple. Elles comprennent l'importance de cultiver un amour naturel pour la langue kabyle, en l'attachant aux traditions et en créant des liens émotionnels avec elle.

Pour faciliter cet apprentissage, elles envisagent de créer des ressources pédagogiques, des applications mobiles, des livres, des films et des chansons qui traitent de la tradition kabyle. Ces supports permettraient non seulement d'apprendre la langue, mais aussi de la vivre à travers l'art, la musique, et la narration.

En conclusion, les femmes de Mâatkas ont une vision importante pour la préservation du patrimoine de la langue kabyle. Leur approche englobe l'éducation, la culture, la technologie, la linguistique et la tradition, montrant ainsi leur engagement inébranlable envers cette langue et leur détermination à la maintenir vivante pour les générations à venir.

## **Conclusion**

Après avoir analysé tout notre corpus nous pouvons déclarer que la diversité linguistique Mâatkas reflète sa riche et son histoire culturelle. Les femmes de cette région déclarent plusieurs langues qu'elles utilisent dans leurs vies quotidiennes, démontrant leur flexibilité interculturelle. Ce multilinguisme résulte de divers facteurs, comme les influences culturelles et les besoins pratiques.

La maîtrise de plusieurs langues favorise la compréhension interculturelle et la communication efficace. L'arabe dialectal algérien occupe une place complexe dans leur vie, tout comme le français, héritage colonial et outil essentiel. Le kabyle, leur langue maternelle, est préservé avec détermination.

La complexité linguistique de Mâatkas souligne l'importance de préserver la diversité culturelle. Les femmes jouent un rôle clé dans cette préservation en embrassant tous les aspects de leur identité linguistique et culturelle. Cela nous rappelle l'importance de préserver et d'étudier les langues et cultures locales pour comprendre notre monde en évolution.



# Conclusion générale

## **Conclusion générale**

La présente étude sur les pratiques langagières chez les femmes kabyles de la localité de Mâatkas nous a permis de plonger profondément dans la riche mosaïque linguistique et culturelle de cette région algérienne. À travers une exploration minutieuse des langues employées dans les interactions quotidiennes des femmes de Mâatkas, nous avons pu découvrir un tableau complexe et fascinant de la diversité linguistique et de l'identité culturelle de cette communauté.

Notre recherche est organisée en deux chapitres distincts, à savoir un chapitre théorique et un chapitre dédié à la mise en pratique et à l'analyse de notre corpus, selon la structure suivante :

Dans le premier chapitre, de nature conceptuelle, nous avons exploré la signification de plusieurs concepts en relation avec la sociolinguistique. Cela inclut l'examen des pratiques langagières, du bilinguisme, du contact entre les langues, des attitudes linguistiques et des représentations linguistiques.

Quant au deuxième chapitre, qui se concentre sur la partie pratique, nous avons abordé l'analyse et l'interprétation des données que nous avons recueillies au cours de notre enquête.

Notre enquête nous a permis de retenir les remarques suivantes :

Nos recherches ont révélé que les femmes de Mâatkas naviguent avec aisance entre différentes langues, notamment le kabyle, l'arabe dialectal algérien, le français, et même l'anglais. Cette flexibilité linguistique est le reflet de l'histoire culturelle riche de la région, où diverses influences ont laissé leur empreinte sur les pratiques langagières. L'arabe dialectal algérien occupe une place particulière en tant que langue de communication quotidienne, tandis que le français, en tant qu'héritage colonial, reste un outil essentiel dans différents domaines de la vie des femmes de Mâatkas.

Cependant, malgré cette diversité, le kabyle, en tant que langue maternelle, est préservé avec détermination et affection. Il incarne l'âme de leur identité linguistique et culturelle, et les femmes de Mâatkas s'efforcent de le transmettre aux générations futures.

Notre étude a également mis en lumière l'importance de la maîtrise de plusieurs langues dans la promotion de la compréhension interculturelle et de la communication efficace. Les

femmes de Mâatkas sont des exemples concrets de la manière dont la diversité linguistique peut être un atout précieux dans un monde en constante évolution.

La diversité linguistique au sein de la communauté de Mâatkas est le reflet de la riche histoire et culture de cette région. Les femmes de Mâatkas ont montré leur adaptabilité en utilisant plusieurs langues au quotidien, démontrant ainsi leur flexibilité et leur compréhension interculturelle. Ce phénomène de multilinguisme s'inscrit dans un contexte plus large où le kabyle, l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique et le français coexistent et se mélangent dans la communication. Ce mélange de langues, appelé alternance codique, est influencé par divers facteurs, allant des influences culturelles et historiques aux besoins pratiques des locuteurs. Cette diversité linguistique est une richesse qui mérite d'être préservée et étudiée pour mieux comprendre les dynamiques sociales et linguistiques de la communauté de Mâatkas.

La maîtrise de plusieurs langues offre des avantages évidents, favorisant la compréhension interculturelle, la communication efficace et l'enrichissement personnel. L'arabe dialectal algérien occupe une place particulière dans la vie des femmes de Mâatkas, reflétant la diversité de l'Algérie elle-même. La langue française, quant à elle, représente à la fois un héritage colonial et un outil essentiel pour la communication et l'enrichissement intellectuel, avec une place complexe dans la vie des femmes de Mâatkas.

Les femmes de Mâatkas sont déterminées à préserver leur langue maternelle, le kabyle, en dépit des défis posés par la mondialisation linguistique. Elles s'engagent fermement à transmettre cette langue aux générations futures grâce à l'éducation, la culture, la technologie et la tradition. Dans l'ensemble, la complexité linguistique de Mâatkas met en lumière la capacité d'adaptation de la communauté et son engagement envers la préservation de la diversité linguistique et culturelle. Les femmes de Mâatkas jouent un rôle central dans cette préservation, avec une vision holistique qui intègre tous les aspects de leur identité linguistique et culturelle. Cette étude souligne l'importance de préserver et d'étudier les langues et les cultures locales pour mieux comprendre les dynamiques mondiales en constante évolution.

En fin de compte, cette étude souligne l'importance cruciale de préserver et d'étudier les langues et les cultures locales pour mieux comprendre et apprécier notre monde en constante transformation. Elle invite également à une réflexion sur la manière dont la diversité linguistique peut être un facteur d'enrichissement et de cohésion dans nos sociétés

## *Conclusion générale*

---

multiculturelles. Les femmes de Mâatkas nous montrent que la langue est bien plus qu'un simple moyen de communication, elle est le reflet de notre identité et de notre héritage culturel, et elle mérite d'être riche et préservée pour les générations à venir.



# Bibliographie

## **Bibliographie :**

### **Ouvrage :**

- ❖ ANGERS M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997.
- ❖ CALVET. L.J. *La sociolinguistique*, PUF, 1993.
- ❖ CALVET. L.J. *Pour une écologie des langues du monde*", Plon, Paris, 1999..
- ❖ CANUT C, (1998), *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique* Paris.
- ❖ CHIGLIONE. R., ET MATALON. B., *Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques*, Armand Colin, Paris, 1978.
- ❖ DE SINGLY.F L'ENQUETE ET SES METHODES : *le questionnaire*, Edition Nathan. Coll.128, Paris, 1992.
- ❖ H.BOYER, *Introduction à la sociolinguistique*, (2001)
- ❖ KH. TALEB IBRAHIMI. *La politique linguistique postindépendance en Algérie* (1997).
- ❖ LABOV. W. *Sociolinguistique*, Ed, de Minuit, S.L. 1976.
- ❖ TALEB- IBRAHIMI, KH. , *Les Algériens et leurs langues. Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed. El –Hikma, Alger, 1995.

### **Article :**

- ❖ BOUKOUS. A., «Le questionnaire», in Calvet L-J et Dumont P (éd) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- ❖ BOURDIEU P., « Les Corses face à leur langue. De la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue » In COMITI J-M. , Ed, Squadra, 1983.
- ❖ HAMERS. J., «sociolinguistique, notion de base, liège » In ML Moreau (Ed), Mardaga.
- ❖ HOUDEBINE A. M. « Théorie et méthodologie de l'imaginaire, linguistique » in CANUT
- ❖ HOUDEBINE A-M (1997), « Imaginaire Linguistique» ; in Moreau M-L (Ed.) Mardaga.
- ❖ LAFONTAINE D, « attitude linguistique », In MOREAU M.L ,sociolinguistique concepts de base, Ed. MARDAGA, Bruxelles, 1997.
- ❖ POCHE B., « un modèle sociolinguistique du contact de langues : les coupures du sens social », in langage et société, No43.

## *Bibliographie*

---

- ❖ BOUKOUS A, « Le questionnaire », In, CALVET L .J et DUMONT P, L'enquête sociolinguistique, Ed l'Harmattan. 1999.

### **Mémoires et Thèses :**

- ❖ ABDELHAMID, S., pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna, thèse de doctorat, université de Batna, 2002.
- ❖ DJEGHAR, A, mémoire de magister, 2005, Les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français.

### **Dictionnaire :**

- ❖ DUBOIS. J., *Linguistique et science du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- ❖ DUBOIS. J, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.

### **Les sites web :**

- ❖ <https://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2001/amartel/txt.htm>.
- ❖ [https://bibliotheques.ghu-paris.fr/index.php?lvl=author\\_see&id=151304](https://bibliotheques.ghu-paris.fr/index.php?lvl=author_see&id=151304).
- ❖ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cours\\_de\\_linguistique\\_g%C3%A9n%C3%A9rale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale).
- ❖ <https://gerflint.fr/Base/Monde7/traces.pdf>.
- ❖ <https://www.questionpro.com/blog/fr/questionnaire-structure-definition-types-avantages-et-inconvenients/>.
- ❖ <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.



# Annexes



Agzul

## Agzul

Di tezrawt-agi nerra lwelha yer « Usemres n tutlayt yer tlawin tiqbayliyin n temnađt n Meatqa », neeređ ad d-nbeggen aseqdec n tutlayt syur tilawin n temnađt-agi di tmeslayin-nsent n yal ass d usnirem n wassay yellan gar tutlayt d tmetti.

## Tamukrist

Yal amdan yur-s akaram asnilsan i igebren ddeqs n tarrayin n umeslay, ay-agi sseba n tańda tasnilsant ara naf deg unnar n tutlayin tizzayriyin , akken i yella lhal di temnađin-nniđen n lezzayer, Meatqa d tayiwant i d-yezgan deg tmurt n leqbayel, yef waya, wid yettmeslayen, ladya tilawin, zgan zemren ad xtiren tutlayt i deg ttafen iman-nsen akken ad d-senfalin ayen byan ad t-id-inin.

S tezrawt-agi , nebya ad neg tasleđ i tsemras n tutlayin n tlawin tiqbayliyin n tamazzant n Meatqa, d uskyed n tiddiwin-nsent almend n usqdec n tutlayin , yef way-agi nessaweđ ad d-nessufey tamukrist i usentel n tezrawt-nney s tarrayt-agi :

- D acu-tent tutlayin i ssexdament tlawin n tama-a deg tagnatin yemgaraden n tudert n yal ass ?
- D acu-tent tulmisiin n useqdec n tutlayt yer tlawin deg Meatqa ?

## Turdiwin

Akken ad nessalqey tigzi-nney yerna ad neg tilist i usentel n unadi-nney, ad neeređ ad d-nefk turda i izemren ad d-tawi tiririyin timezwura yef yisteqsiyen n tazwara :

- Tutlayin yettwaseqdacen deg taggayt terza tezrawt, d taqbaylit, taerabt, tafransist , akked kra n teglizit .
- War ma nebder-d tulmisiin n tutlayt n tmeđtut Taqbaylit, maca nezmer ad d-nini belli ttemgaradent almend n leemer, aswir n tyuri, akked tuqna yer tmagit.

Yal tazrawt tanmettit tettak-d tańda tasnilsant, d tamsalt n tmuylid unadi deg tsemras tisnilsanin n wid yettmeslayen deg kra n wadeg , deg yidiwenniye-nsen n yal ass s useqdec n wassayen d-yettlalen s umlili d umxaleđ gar tutlayin .

Tazrawt-a tesnirem tistemras n tutlayt yer tlawin tiqbayliyin di Mæetqa, lezzayer, tessban-d tizemmar-nsent deg useqdec n waṭas n tutlayin (taqbaylit, taerabt, tafransist, taglizit) ay-agi yettuṭal yer yidles akked umezruy .

Taqbaylit tutlayt tayemmatt tettwaḥrez akken ilaq, aseqdec n waṭas n tutlayin yessishil tigzi gar yidelsan , Taerabt n Lezzayer d tutlayt tafransist seant tisnezgiyin yemxallafen, Tilawin n Mæetqa, beggsent ad slmedent taqbaylit i tsutwin i d-iteddun xas akken amaḍal yuṭal d taddert tamzzyant s uḥraz n tanḍa tasnilsant d yidles , Tazrawt-a tefka azal i uḥraz n tutlayin tidiganin akken ad negzu ugar amaḍal-nney la itteddun yer sdat , d usnerti n umsefham gar tmettiyn ilan idelsan yemgaraden.



Amawal

**Amawal : Tamaziyt - Tafransist**

<b>Tamaziyt</b>	<b>Français</b>
<b>Tisemras n tutlayt</b>	<b>Les pratiques linguistiques</b>
<b>Anermis n tutlayin</b>	<b>Le contact de langue</b>
<b>Addud utlayan</b>	<b>Attitude linguistique</b>
<b>Tagensest tasnilsant</b>	<b>Représentation linguistique</b>
<b>Tanča taslinlsant</b>	<b>La diversité linguistique</b>
<b>Areṭṭal</b>	<b>L'emprunt</b>
<b>Timsiwin</b>	<b>Les locutrices</b>
<b>Asegzu n wumlan</b>	<b>Interprétation des données</b>
<b>Aseqdec n tutlayt tulmisin</b>	<b>Les usages linguistiques</b>
<b>Tanča tasnilsant</b>	<b>La variété linguistique</b>
<b>Asemblal n wassayen</b>	<b>La complexité des rapports</b>
<b>Tazirt tadelsant tamazrayt</b>	<b>L'influence culturelle et historique</b>
<b>Tikli tasnilsant</b>	<b>Le comportement linguistique</b>
<b>Akaram utlayan</b>	<b>Répertoire linguistique</b>
<b>Tamlellit taneṣlit</b>	<b>L'alternance codique</b>
<b>Agtutlay</b>	<b>Plurilinguisme</b>
<b>Ustutlay</b>	<b>Multilinguisme</b>



# Corpus

**Questionnaire :**

**Ce questionnaire est réalisé dans le cadre d'une enquête sociolinguistique menée sur : pratiques linguistiques chez les femmes kabyles cas de Mâatkas. Pour cette raison nous demandons aux sujets interrogés de bien vouloir y collaborer en répondant à ces questions.**

Age :.....

Sexe :.....

Niveau d'étude :.....

Lieu de résidence :.....

**1. Quelle est votre langue maternelle ?**

Arabe dialectal  kabyle  français

**2. Quelle est la langue avec laquelle vous aimez parler ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**3. Dans quel contexte utilisez-vous ces langues ?**

Situation et langue	En famille	Entre amis	A l'école	Au travail
Arabe populaire				
Arabe institutionnel				
Kabyle				
Français				

**4. Quand vous parlez le kabyle, quelle langue vous vous utilisez en mélangeant avec le kabyle ?**

.....

.....  
.....  
.....  
.....

**5. Pour quelle raison vous mélangez cette langue avec le kabyle quant en parlant ?**

.....  
.....  
.....  
.....

**6. Est-ce que vous maîtrisez cette langue près du kabyle quant en parlant ?**

.....  
.....  
.....

**7. A quoi sert de parler plusieurs langues ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
..

**8. Quelles sont les titres des journaux que vous lisez ? Et pourquoi**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**9. Pratiquez-vous le Facebook ?**

Oui  non  souvent

Si oui en quelle langue et pourquoi ?

.....  
.....  
.....

**10. Que pensez-vous de l'officialisation de la langue berbère ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**11. Que représente pour vous l'arabe dialectal (arabe algérien) ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**12. Que représente pour vous la langue française ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**13. Comment vous voyez le futur de la langue kabyle au sein de votre village ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**14. Pour vous quelle solution vous proposez pour garder le patrimoine de la langue kabyle ?**

.....  
.....  
.....  
.....  
.....



# Liste des tableaux

**Liste des tableaux**

<b>Numéro</b>	<b>Titre</b>	<b>page</b>
Tableau 01	Répartition de l'échantillon d'enquête en fonction de l'âge	36
Tableau 02	Répartition des femmes interrogées en fonction de leur niveau d'éducation.	37
Tableau 03	Classement des locutrices selon la langue maternelle	39
Tableau 04	Répartition des informateurs selon les langues préférées	40
Tableau 05	Le contexte d'utilisation des langues	41
Tableau 06	Mélange d'autres langues avec le Kabyle	43
Tableau 07	Répartition des locutrices selon l'utilisation de facebook	48



# Table des matières

## **Table des matières**

### **Remercîment**

### **Dédicace**

### **Sommaire**

<b>Introduction générale</b> .....	08
1. Problématique.....	09
2. Hypothèses.....	09
3. Le choix du thème et objectif d'étude.....	10
4. Méthodologie et corpus.....	10
5. Plan de travail.....	11
6. Présentation du terrain.....	11
6.1. Pré-enquête.....	12
6.2. Notre enquête.....	12
6.3. Les difficultés rencontrées.....	12
6.4. Terrain d'enquête.....	13
6.5. Public d'enquête.....	13
7. Outils d'analyse.....	13
7.1. Le questionnaire.....	14
7.2. Le questionnaire structuré.....	14
7.3. Le questionnaire non structuré.....	14
7.4. Notre questionnaire.....	15
7.5. Présentation des informateurs.....	16

### **Chapitre 01 « Données théoriques »**

Introduction.....	18
1. Les pratiques langagières.....	18
2. Le bilinguisme .....	20
2.1.Le bilinguisme individuel et bilinguisme social.....	22
2.2. Les type de bilinguisme.....	23
2.3.Le bilinguisme en Algérie.....	24
3. Le contact de langue.....	24
3.1.Aperçu historique.....	24

3.2. Contact de langue en Algérie.....	25
4. La représentation linguistique.....	26
4.1. Objet d'étude.....	27
5. Les attitudes linguistiques.....	28
5.1. Définition .....	28
5.1. Objet d'étude.....	30
Conclusion.....	31

## **Chapitre 02 « Analyse des données »**

Introduction.....	33
1. Analyse et interprétation des données.....	33
1.1. Présentation des variables sociales.....	33
1.1.1. Variable d'âge.....	33
1.1.2. Variable de niveau d'étude.....	34
1.1.3. Variable de lieu de résidence.....	35
1.2. Les pratiques linguistiques.....	35
1.2.1. Langue maternelle.....	36
1.2.2. Langue préférée.....	37
1.2.3. Le contexte d'utilisation des langues.....	38
1.2.4. Mélange d'autres langues avec le Kabyle.....	40
1.2.5. Le motif du mélange d'autres langues kabyles.....	41
1.2.6. La maîtrise des langues au près du kabyle.....	42
1.2.7. L'objectif d'être plurilingue.....	43
1.2.8. L'intérêt de lire les journaux.....	44
1.2.9. L'utilisation des réseaux sociaux ( Facebook ).....	45
1.2.10. L'officialisation du berbère.....	46
1.2.11. La place de l'arabe dialectale (arabe algérien) chez les femmes de Mâatkas.....	47
1.2.12. La place de la langue française chez les femmes de Mâatkas.....	48
1.2.13. La vision du futur de la langue kabyle chez les femmes de Mâatkas.....	49
1.2.14. Quelques propositions de nos locutrices.....	50
Conclusion.....	51

<b>Conclusion générale</b> .....	53
<b>Bibliographie</b> .....	57
<b>Annexes</b> .....	59
<b>Agzul</b> .....	61
<b>Amawal</b> .....	64
<b>Corpus</b> .....	66
<b>Liste des tableaux</b> .....	114
<b>Table des matières</b> .....	116